

20072010

Saisons de la marionnette

m a n i p

LE JOURNAL DE LA MARIONNETTE

20

OCTOBRE NOVEMBRE DÉCEMBRE 2009



Encyclopédie fragmentée de la marionnette

En différé du Festival d'Avignon

Les marionnettes sont de plus en plus présentes au théâtre. Ce ne sont pourtant pas vraiment des spectacles de marionnettes. Ce sont des spectacles où la marionnette est utilisée comme une « idée » de mise en scène. Des personnages articulés, des objets personnifiés, des ombres fantomatiques, s'animent désormais fréquemment aux côtés des acteurs. Ces marionnettes sont souvent de facture remarquable. Elles s'associent de façon expressive à l'esthétique créée par le décorateur. Elles figureraient magnifiquement dans une exposition de marionnettes. Dans de nombreux spectacles, elles tiennent hautement leur rôle et magnifient la scène. Il en est d'autres où leur apparition s'avère décevante. La petite magie d'un objet expressif ne suffit plus à convaincre les spectateurs connaisseurs dans l'art de la marionnette. Transporter la marionnette sur les planches du théâtre peut susciter un effet de séduction pour les spectateurs habitués au seul théâtre. Pourtant les acteurs se contentent d'y secouer vaguement une effigie, de faire lorgner un projecteur sur une physionomie de carton, d'agiter à grands gestes des corps de chiffon. Cela traduit une méconnaissance de notre métier. Contre le sens commun, la beauté d'une marionnette ne suffit pas au théâtre et la maladresse ne fait pas son charme. Aujourd'hui, le savoir-faire du marionnettiste doit se manifester avec persévérance. Mais en quoi consiste ce savoir-faire ? La pratique et l'expérimentation répondront d'abord, encore et toujours. En cela les Ecoles spécialisées, les Scènes « conventionnées marionnette » et les CDAM sont les foyers indispensables d'un art dont l'expansion dépasse largement les frontières de son pré carré. Il faut aussi emporter la conviction des artistes d'autres disciplines, car être marionnettiste ne s'improvise pas. L'interprétation de trois « *Drames pour les simples* » par les élèves de l'ESNAM, au cœur de l'exposition Craig à Avignon, a été l'une de ces passerelles symboliques vers une meilleure appréciation de notre profession.

> Pierre Blaise - Président de THEMMA

/Lu

Le présentateur

C'était vraiment quelque chose de pas tout à fait ordinaire. Les journées passaient. Plus son travail avançait plus il s'habitua à cette voix. Il se mit un jour à lui répondre.

Sur une chaise est installé le corps sans bras et sans tête d'un pantin.

La voix du pantin

C'est long encore ? J'en ai marre.

L'homme âgé

Non c'est plus très long

La voix du pantin

Ça va faire mal ?

L'homme âgé

Non.

Le présentateur

Et puis un jour un matin, il eut carrément l'impression de voir sa créature, cette créature qu'il avait confectionnée et réalisée de ses propres mains, se lever de sa chaise et marcher seule dans sa direction.

L'homme âgé et le pantin se font face.

> Joël Pommerat - *Pinocchio (Actes Sud – Papiers / Coll. « Heyoka Jeunesse »)*

Le pantin

Mais tu vas pas me laisser comme ça dis donc, tu m'a pas fini, je suis tout nu, je vais avoir froid, j'ai même pas de bouche pour parler.

L'homme âgé

Comment c'est possible une chose pareille ?

Le pantin

Tu vas me répondre ou quoi ?

Tu vas me laisser comme ça ?

L'homme âgé

Je sais plus quoi penser.

Le pantin

Réponds !

Le présentateur

Une fois sa surprise passée l'homme se remit donc immédiatement au travail sous les ordres ou presque de cette créature qui finalement ne voulait pas ressembler tout à fait à une marionnette. L'homme travailla si bien, avec tellement de génie, que quelques jours plus tard le résultat en fut extraordinaire, tellement extraordinaire que c'en était presque effrayant. C'était un résultat qui touchait à la vérité.

Editorial 02

Portrait 03-04

Colette Garrigan

Colette Garrigan

Actualités THEMMA 05

Éditions THEMMA

L'Encyclopédie fragmentée de la marionnette

Alain Recoing : La marionnette ou « je est un autre »

A la recherche du Théâtre d'Objet

THEMAA News: E.F.M

Profession 06

Trois nouveaux lieux compagnonnage-marionnette en Ile-de-France

New Centres for Puppet Development

Dossier 07-09

Les anciens de l'ESNAM

ESNAM Graduates

Arts Associés 10-11

Sculpture et médiation marionnettique

Sculpture and Puppet Mediation

Du côté des programmateurs 12

Au Théâtre Jean Arp de Clamart

Laurence Ackermann (Jean Arp Theatre)

Espace d'espace 13

Le Musée Théâtre Guignol (MTG) à Brindas

Guignol Theatre Museum in Brindas

International 14

Une exposition sur les marionnettes traditionnelles du Mali

Mali

Créations 15-18

L'actualité des compagnies

New shows in France

En anglais dans le texte 19

English Summary

Les Saisons de la marionnette 20

2^{ème} édition de la Scène des Chercheurs

Les présences du marionnettiste

Seasons for Puppet Theatre: The Researchers' Stage

manip 20 / OCTOBRE NOVEMBRE DÉCEMBRE 2009

Journal trimestriel publié par l'ASSOCIATION NATIONALE DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES ET DES ARTS ASSOCIÉS (THEMAA)

24, rue Saint Lazare 75009 PARIS
Tél./ fax : 01 42 80 55 25 - 06 62 26 35 98

E.mail : themaa@orange.fr

Pour le journal : boutigny.patrick@wanadoo.fr

Site : www.themaa.com

THEMAA est le centre français de l'UNIMA.

L'Association THEMMA est subventionnée par le Ministère de la Culture (D.M.D.T.S.) et par la Région Ile-de-France (Emploi-tremplin)

Directeur de la publication : *Pierre Blaise*

Rédacteur en chef : *Patrick Boutigny*

Rédaction et relecture : *Marie-Hélène Muller*

Traduction et résumés en anglais : *Narguess Majd*

Conception graphique et réalisation : www.aprim-caen.fr - ISSN : 1772-2950

Pour aider MANIP, le journal de la Marionnette, vous pouvez participer à son développement en nous versant 10 € (chèque à l'ordre de « Association THEMMA »).

Nouveau site de THEMMA

www.themaa-marionnettes.com

Retrouvez les dates du trimestre dans l'agenda accompagnant le journal.



COLETTE GARRIGAN

Y A-T-IL UNE VIE APRÈS « SLEEPING BEAUTY » ?

Tu es née en Angleterre, puis tu es passée par La Réunion, via Charleville, jusqu'à arriver aujourd'hui en Normandie. Il semble que ta carrière ait suivi un drôle de parcours géographique...

C'est effectivement un parcours géographique qui colle à mon parcours artistique. Je suis née en effet en Angleterre, à Liverpool, dans une famille irlandaise, j'ai fait mes études dans cette ville jusqu'à mon baccalauréat. Et j'ai fait ma première vraie rencontre, mon professeur d'Arts plastiques, Mister Lloyd, qui m'a encouragée dans la voie du dessin et en particulier de la sculpture. Il m'a beaucoup appris et m'a conseillé d'entrer dans une école d'arts appliqués. Ce que j'ai fait. Cette école m'a amenée à une première formation de scénographe. Après une première année préparatoire à Liverpool, j'ai passé deux années à Ipswich dans le Suffolk où j'ai peaufiné cette formation.

J'ai commencé à travailler pour des films au National Film and Television School à Beaconsfield, au nord de Londres : j'y faisais des décors pour les films d'étudiants en fin d'études. Mais je n'aimais pas trop cette ambiance, c'était un peu difficile pour avancer dans ce métier. En fait, j'avais envie d'être marionnettiste, sans savoir comment entrer dans le monde de la marionnette.

Pourquoi cette envie particulière ?

Je ne sais pas vraiment. En réalité, j'ai grandi à l'époque de Margaret Thatcher et cela me donnait deux possibilités de carrière : soit je faisais de la politique, soit je devenais marionnettiste ! J'ai choisi la marionnette, tout ça pour changer le monde, à ma place... bien sûr.

Mais je me rappelle que toute petite, mon cousin Anthony et moi, nous avons monté un spectacle de marionnettes avec des chaussettes dans la maison de ma grand-mère. On invitait les gens à venir voir notre spectacle : « *Bienvenue, mesdames et messieurs, aujourd'hui c'est le meilleur spectacle de marionnettes du monde que vous pouvez voir !!!* » et il y avait deux ou trois copains qui venaient nous regarder. Il s'agissait quand même de mon premier

spectacle de marionnettes.

Après, je me suis proposée pour fabriquer des marionnette pour des compagnies. Après avoir cherché comment entrer dans le monde du théâtre de marionnette, j'ai eu deux propositions en même temps, l'une en Ecosse, l'autre au Théâtre de la Marionnette de Norwich en Angleterre. J'ai choisi Norwich car j'y avais des liens familiaux et beaucoup de souvenirs de vacances car nous nous y rendions lorsque j'étais enfant.

Pendant deux ans, j'ai donc fabriqué des marionnettes et des décors. Un jour, le théâtre a auditionné des marionnettistes qui devaient tourner dans les écoles : j'ai postulé et j'ai été prise. Voilà mon premier travail de marionnettiste. J'ai travaillé pendant deux ans avec Sean Myatt, avec qui j'ai créé ma première compagnie. À cette époque, nous avons même reçu une bourse d'une fondation, créée par le Prince Charles, soutenant des projets de jeunes qui montaient des entreprises artistiques. Cela nous a permis de démarrer l'activité de la compagnie. Avec Sean, nous avons également eu une petite aide pour aller en Europe rencontrer d'autres compagnies et voir les travaux artistiques qui se développaient.

Nous nous sommes donc rendus en Belgique sur un petit festival où nous avons retrouvé nos amis du Faulty Optic.

De Belgique, nous avons fait un tour à Charleville-Mézières. Dans cette ville, j'ai découvert l'existence d'une école de marionnettistes. J'ai tout simplement pris un prospectus et j'ai décidé de tenter le concours.

Sean, mon partenaire, a fait un stage d'été avec Philippe Genty et a intégré ensuite cette compagnie pendant cinq ans. Quant à moi, je suis entrée à l'École supérieure des Arts de la marionnette pour trois années de formation. De ce fait, nous avons dissous la compagnie en Angleterre et la « french connexion » a commencé...

Que t'ont apporté ces trois années de formation ?

Beaucoup de choses, bien entendu, mais surtout une rencontre très forte et très belle sur le plan

artistique : celle avec Jean-Louis Heckel, qui était professeur à l'école, et qui est devenu mon parrain pour mon spectacle de fin d'études.

C'est lui qui m'a offert le premier tremplin en quittant l'école. J'ai en effet travaillé dans sa compagnie, le Nada Théâtre, en 1993/94.

J'ai voulu retourner en Angleterre, dans mon pays, mais sans grand succès. J'y suis restée 18 mois, mais j'y étais un peu comme une « exilée professionnelle » : j'avais appris à Charleville un langage théâtral qui ne correspondait pas au langage en cours en Angleterre.

Je suis donc retournée en France en 1997 et, curieusement (comme on dit : « Nul n'est prophète en son pays »), une fois réinstallée en France, j'ai reçu beaucoup de propositions de travail venant d'Angleterre : je me suis donc retrouvée à naviguer d'un pays à l'autre.

En 1997, Vincent Legrand, qui était directeur du Théâtre des Alberts à La Réunion, m'a contactée. Il m'a invitée à faire là-bas une mise en scène pour l'un de ses spectacles. J'étais ravie de travailler pour une autre compagnie et cette rencontre avec La Réunion a complètement bouleversé ma vie.

Une nouvelle rencontre, pour un nouveau départ ?

En fait, une fois la création terminée, je suis allée habiter là-bas. J'y ai aussi rencontré Franck, mon Prince Charmant ! C'était une époque où, sur le plan du développement artistique, il n'y avait pas encore beaucoup de compagnies de théâtre. Aujourd'hui, le milieu culturel s'est énormément développé. Je dois dire que j'ai eu la chance de me trouver au bon endroit, au bon moment.

Avec Franck, nous avons créé la compagnie Aksele et très vite, en 2000, nous avons eu le soutien du Ministère de la Culture, via la DRAC de La Réunion, ainsi que du Conseil Régional et du Conseil Général.

C'est donc à La Réunion qu'ont été créés les trois spectacles de la compagnie : *Après la pluie, Cent ans dans la forêt* et *Sleeping Beauty*.

En 2001, notre fille est née et, pour des questions familiales, nous avons eu le désir de retourner en



>> métropole. La famille de Frank étant normande, nous avons décidé de nous installer dans cette région : l'ambiance familiale était nécessaire. Cette naissance a été aussi pour moi l'occasion d'une nouvelle rencontre importante : celle de Maria Montessori et de sa pensée à travers son livre « *L'enfant* ».

En 2004, je suis allée rencontrer des gens de l'Institut Supérieur Montessori à Paris. J'étais en pleine création de *Sleeping Beauty*. Je travaillais avec Jean-Louis Heckel et l'Institut Montessori m'a proposé de suivre une formation. Pour moi, c'était un signe et une raison supplémentaire de quitter La Réunion - tout en y revenant régulièrement parce que la création de *Sleeping Beauty* se faisait à cheval entre notre installation en Normandie et l'Île. Il fallait assurer cette nouvelle création, cette formation et l'installation en Normandie.

Professionnellement, tout était à construire en termes de contacts et de réseau. J'ai eu la chance d'être accueillie au Centre Régional des Arts de la Marionnette à Dives-sur-Mer. Un autre vrai soutien fut celui de Brigitte Bertrand et de Fabienne Gautier de l'Espace Jean Vilar à Ifs.

Isabelle Bertola, directrice du Théâtre de la Marionnette à Paris, m'a permis de montrer un extrait de *Sleeping Beauty* dans leur espace professionnel lors du Festival mondial des Théâtres de marionnettes de Charleville en 2006 et grâce à cela, tout a vraiment démarré.

Enfin, une dernière rencontre fut décisive : celle avec Babette Gatt, qui a en charge la diffusion des spectacles, pour l'organisation administrative et technique de la compagnie.

En Région bas-normande, nous avons reçu assez rapidement le soutien de l'institution et des collectivités territoriales.

Aujourd'hui, la compagnie se porte bien. Je suis marionnettiste depuis 20 ans et je pensais ne jamais pouvoir entrer dans des réseaux comme celui des Scènes nationales ou celui des Scènes conventionnées. Comment réussit-on à percer ces réseaux ? C'est comme un mystère pour moi... Je continue donc à travailler dans les salles des fêtes, mais aussi dans les Scènes nationales. Tout cela se fait dans la tranquillité et le travail...

Et aussi grâce au talent... ?

Et au travail artistique.

Dans tes spectacles, il y a toujours une relation aux contes, comme *La Belle au Bois dormant* ou *Alice*, comme si le conte nourrissait ta propre intimité...

Le premier spectacle, *Après la pluie*, est issu de ma propre histoire, sans liaison avec un texte existant. Mon deuxième spectacle, *Cent ans dans la forêt*, qui était de forme plutôt classique, part effectivement de la *Belle au Bois dormant*.

La Conseillère-théâtre DRAC à La Réunion m'a suggéré de travailler avec d'autres artistes pour éviter l'enfermement. Jean-Louis Heckel est donc venu à La Réunion pour travailler avec moi, en décembre 2003. Il a très vite senti comment, à travers ce conte, je me freinais : il m'a invité à casser le moule dans lequel je commençais vraisemblablement à me couler, à ne pas penser au jeune public, à jouer dans ma langue maternelle pour éviter des écueils de traduction, à élargir donc mon univers. Nous avons fait un gros travail d'improvisation sur l'écriture scénique et, petit à petit, je suis arrivée à ce que Fabienne Gautier appelle « la voix de Liverpool ».

Et quand j'ai commencé à écrire *Sleeping Beauty*,

il m'a fallu attendre un flash. J'étais dans une loge et tout à coup, j'ai commencé à écrire : « *Il était une fois mon père et ma mère...* ». Tout a commencé là ! J'ai réussi alors à employer le « je » et à me placer au centre de mon histoire. Avec, bien entendu, beaucoup de distance. Ce travail a fait bouger quelque chose en moi, sur le plan artistique et personnel.

Je suis aujourd'hui en création et le processus continue. La princesse de *Sleeping Beauty* tente de devenir reine avec *Crowning Glory* – de pion à reine, un échec réussi.

Et on se retrouve avec Alice ou encore sa propre histoire ?

Dans le spectacle *Sleeping Beauty*, je dis à un moment donné : « *Mirror, O magic mirror !* »

Cette phrase m'a amenée à regarder ce qu'on appelle l'effet miroir : cela correspond à tout ce que l'on projette sur les autres et tout ce que les autres projettent sur nous. Il me semble que nous n'avons pas toujours le courage de nous regarder dans la glace. Il faut sûrement faire cette démarche avant de jeter des anathèmes à tout-va...

Jean-Louis Heckel m'a appris que, dans la mise en scène, les trois premières clés sont : le lieu, le temps et l'action.

Dans mon histoire de miroirs, il me faut répondre à ces trois clés et je les ai trouvées dans un salon de coiffure : la coiffeuse traverse le miroir et raconte son histoire. Je m'inspire des histoires que je connais : des histoires à laver, à couper, à tresser, à lisser, à démêler. Le salon de coiffure donne un sens aux objets que j'utilise pour raconter cette histoire.

Bien sûr, en parlant de miroir, j'ai commencé à me pencher sur l'écriture de Lewis Carroll dans *Alice de l'autre côté du miroir*. Ce fut une superbe découverte qui m'a permis de belles recherches avec Marja Nykänen.

Je ne raconte pas l'histoire écrite par Lewis Carroll, je suis beaucoup plus éloignée d'Alice que je ne l'étais avec *La Belle au Bois dormant* pour *Sleeping Beauty*.

Cela dit, je suis allée puiser dans le parcours de l'autre côté du miroir. Pour la coiffeuse, le personnage, c'est un rêve provoqué, parce qu'elle a envie d'y aller, parce qu'elle est consciente de cette envie et qu'elle va suivre le parcours sur l'échiquier.

Elle commence comme pion et elle finit reine, qui est le symbole du « devenir soi-même ». Dans chaque case, il y a des rencontres : c'est ainsi qu'elle devient auteur de sa propre histoire. C'est dans ce sens que *Crowning Glory* est lié à Lewis Carroll.

Et pourquoi un « échec réussi » ? Echec à la reine ?

C'est l'histoire d'une petite fille qui grandit. Son départ, son début de vie est tel que, normalement, elle est destinée à l'échec. C'est la question de la résilience qui a été étudiée par Boris Cyrulnik dans la « *Trilogie de la résilience* » : comment un enfant va transformer les malheurs et les chocs de sa vie en quelque chose de merveilleux et qui peut lui apporter bénéfice. La résilience est possible grâce aux tuteurs de résilience : des rencontres, des gens qui nous tendent la main dans la vie et qui nous aident à revenir à la vie.

Et c'est aussi à travers le récit que la transformation peut avoir lieu.

Un récit, comme une visite chez la coiffeuse, nous

Crowning Glory

de pion à reine un échec réussi



transforme. La petite fille est comme un pion, elle avance de case en case dans sa vie. Elle peut devenir reine, il s'agit de suivre les règles du jeu. Est-ce qu'elle va réussir ? A voir...

Comment traduire *Crowning Glory* ?

En fait, en anglais, *Crowning Glory* veut dire les cheveux. Une traduction littérale pourrait être : « La gloire couronnante d'une femme, c'est sa chevelure ».

Crowning Glory veut aussi dire : triomphe ultime.

C'est donc toujours une aventure personnelle. Est-ce pour cette raison que tu es seule sur le plateau ?

C'est une volonté aujourd'hui, mais heureusement, je ne suis pas toute seule pendant la création. Je sais constituer une équipe et travailler en équipe, mais sur le plateau, je suis seule. Ce n'est pas un hasard par rapport à ce que je dis de ma représentation du monde.

Sur la nouvelle création, je travaille avec les mêmes artistes et techniciens parce que l'on se connaît bien. On ne s'est pas vu pendant deux ans, mais une nouvelle aventure commence et on a le sentiment qu'il n'y a pas eu d'interruption.

Crowning Glory sera créé à l'espace Jean Vilar à Ifs le 4 novembre 2009.

Dernière minute...

L'un des plus célèbres marionnettistes français André Tahon, créateur de la chenille Ploom et du petit magicien Papotin, vedettes de la télévision des années 60 et 70, est mort d'un cancer le 28 août dernier à Paris à l'âge de 78 ans. Né le 15 août 1931, André Tahon s'est produit dans de nombreux pays avec ses marottes au style dépouillé, inspirées des poupées de chiffon des bouffons du Moyen-Âge, avec lesquelles il parodiait notamment les danses folkloriques et les grands opéras classiques.

Nous reviendrons dans le prochain numéro de MANIP sur cet artiste qui a marqué la marionnette en France et à l'étranger.

Éditions THEMMA

> L'Encyclopédie fragmentée de la marionnette

THEMAA présente aujourd'hui une nouvelle collection de livres sous le titre générique d'*Encyclopédie fragmentée de la Marionnette*. A raison de deux ouvrages par an, cette collection veut faire état à la fois de savoir-faire et de savoir-être.

> des savoir-faire : mettre en lumière une

technique particulière de marionnette ou d'autres formes artistiques venant nourrir les arts de la marionnette, se pencher sur la place de la marionnette dans l'histoire du spectacle vivant et sa pratique dans le monde,

> des savoir-être : révéler des personna-

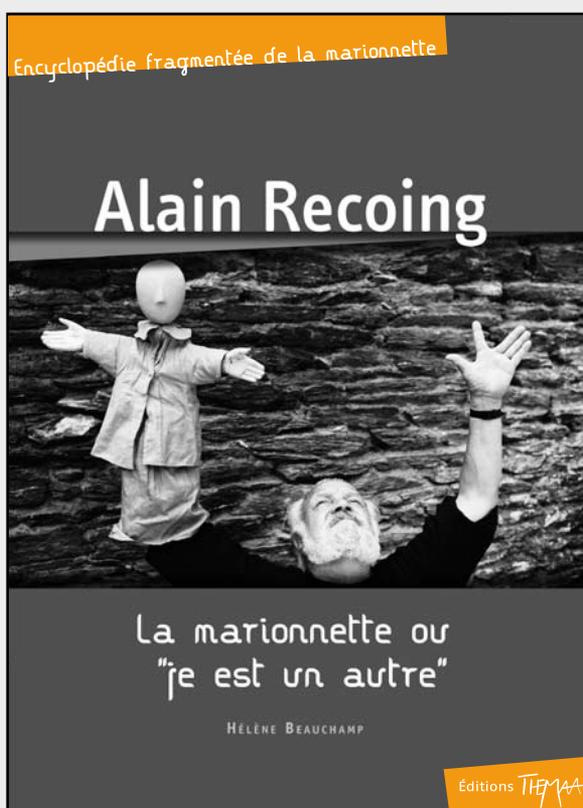
lités du monde de la marionnette, des artistes qui ont marqué la profession ou qui affirment les courants de la marionnette contemporaine.

Dans un souci de pédagogie qui appelle une évidente rigueur, ces ouvrages sont commandés à des chercheurs - le plus souvent

des universitaires - qui s'appuieront sur le travail des artistes pour présenter chaque sujet sous une forme brève et concise.

Fixer une mémoire pour l'avenir, rassembler une connaissance, faire connaître une profession, tels sont donc les objectifs de cette *Encyclopédie fragmentée de la marionnette*.

Les deux premiers ouvrages sont consacrés, l'un à Alain Recoing, l'autre au Théâtre d'objet



Alain Recoing : La marionnette ou « je est un autre »

par Hélène Beauchamp

La vie d'acteur-marionnettiste d'Alain Recoing est un objet passionnant pour l'histoire du théâtre car elle accompagne les grandes mutations de l'art des marionnettes au XX^{ème} siècle, où il se redéfinit dans ses formes, ses objectifs, ses publics, sa place dans la société et dans le monde du théâtre. En ce début du XXI^{ème} siècle, c'est la nature même de l'art des marionnettes qui semble entièrement transformée par rapport au moment où Alain Recoing apprend son métier dans le castelet de Gaston Baty en 1948.

De cette redéfinition de l'art des marionnettes, Alain Recoing est tantôt l'accompagnateur, tantôt le spectateur, le plus souvent l'artisan critique. Cet esprit critique, souvent polémique, lui a permis non seulement de faire avancer la qualité et la reconnaissance de son art du point de vue collectif, mais aussi, dans sa création personnelle, de rester toujours en éveil, curieux d'expérimenter des formes nouvelles ou lointaines

dans le temps et dans l'espace, quitte à se battre avec ses propres contradictions ou à conduire sa barque à contre-courant. C'est sur cette vie de recherche dédiée à la marionnette que cet ouvrage se propose de donner un point de vue synthétique, à la fois comme contribution à l'histoire de la marionnette, comme réservoir d'idées et de réalisations précieuses pour les artistes d'aujourd'hui et de demain et enfin comme prélude à d'autres travaux, pour que la connaissance de la marionnette sous toutes ses formes, chère à Alain Recoing, contribue à l'épanouissement de cet art du spectacle.

Hélène Beauchamp consacre ses recherches aux écritures pour marionnettes. Sa thèse (2007, Paris IV) a porté sur : « La marionnette, conscience critique et laboratoire du théâtre. Usages théoriques et scéniques de la marionnette entre les années 1890 et les années 1930 (Belgique, Espagne, France) ».

A la recherche du Théâtre d'Objet

par Christian Carrignon et Jean-Luc Mattéoli

A la recherche du théâtre d'objet a été écrit à deux. Christian Carrignon est metteur en scène et codirecteur, avec Katy Deville, du Théâtre de Cuisine ; Jean-Luc Mattéoli est docteur en études théâtrales. L'un pratique le théâtre avec des objets, l'autre s'intéresse à l'objet « pauvre » (souvent issu de la récupération) sur les scènes du théâtre contemporain.

Dans cet ouvrage écrit à quatre mains, ils s'interrogent ensemble sur le territoire recouvert par l'expression « théâtre d'objet ». Tout en reconnaissant sa parenté avec la marionnette, et en la posant en préalable, ils cherchent néanmoins à cerner la manière dont cette forme de théâtre, apparue progressivement avec la vague mémorielle des années 1970, à la fois entretient des rapports étroits avec l'objet de nos sociétés contemporaines et l'obsolescence qui règle désormais leur durée de vie et, en même temps, introduit à de nouveaux modes de récit.

Récupérateur d'objets (et donc de vies) en voie de

disparition, le théâtre d'objet met en jeu des mémoires multiples, parmi lesquelles celle du metteur en scène lui-même, pourquoi pas...

Jean-Luc Mattéoli est agrégé de Lettres modernes et titulaire d'une thèse de doctorat consacrée aux objets dans le théâtre d'aujourd'hui (« L'objet pauvre, mémoire et quotidien sur les scènes contemporaines françaises ») à paraître aux Presses Universitaires de Rennes fin 2009.

Actuellement professeur en classe préparatoire littéraire à Dijon, il a publié des articles sur les arts de la marionnette dans de nombreuses revues (Théâtre/Public, E pur si muove, Théâtre(s), Images re-vues,...).

Christian Carrignon comédien et metteur en scène, commence à faire du théâtre dans les années 70.

Il se trouve au croisement de plusieurs influences : le théâtre politique, le théâtre pour enfants avec Miguel Demuynek, le théâtre de marionnettes. En 1981, quelques compagnies en France, en Italie se reconnaissent sous la nouvelle expression « théâtre d'objet ».

Publie des articles et donne des stages sur le sujet. Co-directeur du Théâtre de Cuisine avec Katy Deville, à la Friche Belle de Mai à Marseille.



> Trois nouveaux lieux compagnonnage-marionnette

En Ile-de-France

Dans le cadre des Saisons de la marionnette, Le Ministère de la Culture a qualifié quatre lieux, par conventionnement de trois ans, à titre expérimental : Le Bouffou Théâtre à la Coque à Hennebont, Odradek-Pupella Noguès à Toulouse, Vélo Théâtre à Apt et Le Tas de Sable-Ches Panses Vertes à Amiens, qui ont été définis comme lieux compagnonnage-marionnette. (voir Manip n°19, article de Sylvie Baillon)

Trois nouveaux lieux en Région Ile-de-France rejoignent ces quatre pre-

miers Centres de Développement des Arts de la Marionnette : Il s'agit :

- du Théâtre aux Mains Nues à Paris, dirigé par Eloi Recoing

- du Clastic Théâtre à Clichy, dirigé par François Lazaro

- de la Nef, manufacture d'utopies à Pantin, dirigé par Jean-Louis Heckel

Nous reviendrons sur les projets de ces trois structures dans un prochain numéro de Manip.



« Pour un centre régional du théâtre de l'objet » Un concept de Georges Lafaye

La réflexion actuellement menée autour de la mise en place des CDAM reflète le désir et la nécessité de donner à la marionnette le temps, la place et les moyens financiers, matériels et structurels de l'expérimentation et du dialogue entre les arts et avec le public.

Cette aspiration contemporaine répond en réalité à une revendication continue des artistes depuis l'avènement de la marionnette moderne. Dès le début des années 60, l'idée d'un lieu laboratoire dirigé par des artistes et implanté en région a en effet été le cheval de bataille de plusieurs précurseurs. Parmi eux, dans un constant dialogue avec Alain Recoing, Colette et Jean Roche, l'artiste polymorphe Georges Lafaye travaille à la conception d'un centre dédié à l'expérimentation et à la création artistique pour les formes de ce théâtre qu'il nomme tantôt « médiatisé », « d'animation », ou « de l'objet ». Voici quelques extraits de l'une des dernières formulations du projet : « Pour un centre régional du théâtre de l'objet ».

Spécificité du « théâtre médiatisé »

« Le centre ⁽¹⁾ dont nous proposons la création serait consacré à la pratique de toutes les formes de théâtre « médiatisé », c'est-à-dire un théâtre qui ne s'exprime pas à travers la personne physique du comédien mais par la médiation de l'objet. Nous entendons « objet » dans un sens très large : qu'il soit vraiment objet (identifiable ou irréel), marionnette, figure abstraite, signe graphique, image, décor ou accessoire ayant une fonction active (d'acteur) et non pas, simplement, d'encadrement, etc. Nous pensons en effet que la figure humaine n'est pas le véhicule exclusif de l'interprétation dramatique et que, parallèlement à celles du comédien (qui est assimilable à un chanteur – parce qu'il « joue de lui-même »), les possibilités de l'« instrument » doivent être explorées. Or, il ne semble pas que le cadre de cette exploration existe, où que ce soit. Il peut y avoir, ici et là, les foyers d'une activité spécialisée, mais nous plaçons ici pour une prospection infiniment plurielle et diversifiée, et pour la synthèse des moyens « instrumentaux ».

La relation au public

« Une activité de recherche justifierait à elle seule l'existence du centre. Elle devra pourtant s'appuyer sur la création de spectacles. D'abord parce qu'il sera nécessaire, pour tous ceux qui y participeront, de sortir du cadre des « travaux pratiques » et d'affronter les problèmes d'un discours structuré. Ensuite, parce qu'il n'y a pas de théâtre sans public et qu'une des missions de cette entreprise – la mission primordiale sans doute – est de diffuser le langage « instrumental », de faire connaître ce qui est tout à fait méconnu et de provoquer la réponse du public. Nous prévoyons cette diffusion très large. Ce n'est pas parce que nous souhaitons une implantation hors de la capitale qu'on en doive déduire que notre action resterait régionale. Tout au contraire, si nous pensons que le cadre régional doit favoriser la création collective et qu'il offre peut-être un champ de recrutement plus disponible, la distribution des spectacles, par contre, doit

largement dépasser ce cadre régional et même, selon notre ambition, le cadre national. [...] Mais si la diffusion doit être internationale, il reste que c'est au niveau local que notre travail aura son premier impact. Et d'abord dans sa préparation. Nous souhaiterions que la relation avec le public ne se limite pas aux rapports acteur-spectateur (même si celui-ci est invité à « débattre ») mais que la population trouve dans les activités multiples du centre les aliments de sa curiosité ou de son envie de faire. Ce champ d'action est considérable puisqu'il va de la recherche théorique aux activités les plus manuelles [...] (certaines proches de l'artisanat) [qui] convergeront vers la création d'une œuvre. [...] Naturellement la fonction d'animation du centre ne se limite pas aux « ateliers » et le rôle des spectacles finis est loin d'être négligeable. Il est, disons, traditionnel (avec les aléas que nous savons) à cela près, toutefois, que le caractère inhabituel des créations serait propre à mobiliser la curiosité du public local qui en aurait la primeur et même – pourquoi pas ? – en faire le « supporter » d'une entreprise qu'il ressentirait comme sienne et de la notoriété de laquelle il pourrait (éventuellement) s'enorgueillir. »

Formation, compagnonnage, pluridisciplinarité

« [L]a formation au Théâtre de l'Objet ne devra pas être sélective mais, au contraire, à tout instant, devra éveiller le futur interprète à la pluralité des possibles. Pour cela, des activités de complément feront nécessairement partie des stages de formation. Ces activités seront regroupées dans les « ateliers » auxquels nous avons déjà fait allusion et qui couvriront des secteurs très variés :

- > Arts graphiques et plastiques
- > Musique et techniques sonores
- > Fabrication de masques, marionnettes, costumes, décors, accessoires
- > Scénographie, machinerie, régie
- > Optique, photo, cinéma
- > Techniques audio-visuelles. Programmation. Électronique.
- > Etc. etc.

Naturellement, cette nomenclature n'est pas exhaustive. Elle donne du moins une idée de ce que pourrait être, idéalement, le potentiel dynamique du centre. Si la table des matières concernées ne doit pas être minimisée dans son étendue, il va de soi que le degré d'approfondissement de ces matières ne doit pas être exagéré ici et qu'il n'atteint pas, dans notre esprit, le niveau d'un institut polytechnique. C'est un appareil-à-questionner, qui doit permettre – et provoquer – l'approche pratique et critique des problèmes posés par ce que nous avons appelé jadis (rapport aux Affaires Culturelles – 1970) la recherche formelle. Des spécialistes pourraient, en quelques conférences préliminaires, donner l'orientation de travaux qui seraient, par la suite – et si nécessaire – conduits par des moniteurs plus compétents que leurs camarades. [...] Si nous avons insisté sur la « polyculture » préalable, ou d'accompagnement, de la formation « artistique », c'est qu'elle nous semble être un gage d'efficacité. En revanche, nous serons plus discrets sur l'esthétique ou, mieux, le style qui en résultera – ce qui est pourtant l'essentiel – mais son exposé déborderait le cadre de cette note, faute de quoi il serait déformé et mal compris. Disons seulement que si nous nous appliquons de toute notre foi et notre bonne volonté à exciter la personnalité du créateur que l'on peut révéler chez chacun de ceux qui en ont le vouloir, nous devons confesser que l'orientation de cette personnalité et de cette création ne peut pas être marquée par notre propre nature. Si donc on attend des précisions sur les orientations esthétiques du centre, il faut comprendre que ce sont celles mêmes du signataire, enrichies (espère-t-il) par l'émulation collective. [...]

Malgré ses nombreuses démarches auprès des autorités de tutelle et de plusieurs villes en France, Lafaye n'a jamais pu réunir les moyens nécessaires à l'implantation d'un « centre régional du théâtre de l'objet ». Une partie de son programme a été réalisée avec la création de l'Institut International de la Marionnette et de l'ESNAM. Avec les CDAM, le temps semble arriver d'une pleine réalisation de son utopie.

> Raphaële FLEURY

⁽¹⁾ Note de G. Lafaye : « Le mot « centre » sera employé ici par commodité et dans une acception très large (dans l'attente d'une dénomination). Il ne fait référence à aucun modèle. »

Un sovkhose de la marionnette ?

L'idée de fonder des Centres de Développement des Arts de la Marionnette n'est pas neuve... Elle a déjà été formulée par Edward Gordon Craig, le metteur en scène, scénographe et théoricien que Sergueï Obraztsov a salué comme étant le « prêtre de tous les artistes des théâtres de poupées ». En 1912, il écrit un article intitulé « The Society of the Marionnette », dans lequel il recommande aux marionnettistes de se regrouper pour donner « le plus grand nombre possible de représentations qui puissent être vues par le plus grand nombre de gens possible ». Encore en 1920, il écrit à Arthur et Lily Gair Wilkinson de passer le mot à tous les

marionnettistes britanniques : « UNISSEZ-VOUS ! » Enfin, au cours d'un voyage en URSS en 1935, Craig rencontre nombre de personnalités du monde du spectacle, et leur fait une étrange proposition qu'il note sur son carnet de voyage. À trois occasions, lors d'un banquet donné par le dramaturge Alexandre Nikolaïevitch Afinogenov et sa femme, lors d'une réception au Club des artistes, et chez le couple Obraztsov, il parle « du besoin de développer le théâtre de marionnettes ». La méthode qu'il soumet à ses amis soviétiques tient en quatre points : « Premièrement, constituer une équipe de choc qui soit sérieuse. » (On dirait aujourd'hui : un lobby...) « Deuxièmement,

lancer un projet d'édition des œuvres de Chikamatsu ». (Chikamatsu Monzaemon était un dramaturge surnommé le « Shakespeare japonais », célèbre notamment pour ses pièces de bunraku.) « Troisièmement, obtenir de Staline qu'il réserve une petite ville et une ferme dont les acteurs et le cinéma seraient bannis et où les marionnettes seraient les seuls interprètes. Quatrièmement, essayer à partir de ce centre. » Il conclut avec aplomb et optimisme : « Et vous verrez que d'ici quelques années l'affaire sera dans le sac. » Malheureusement, la suggestion ne semble pas être remontée jusqu'à Staline... Dommage. Un sovkhose de la marionnette, voilà qui aurait été intéressant...

> Patrick Leboeuf

> Les anciens de l'ESNAM

Alors que l'on parle à leur sujet de moteur du renouveau de la marionnette, de présence forte – on l'aura vu au Festival Mondial de Charleville – les « anciens » élèves de l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette (ESNAM) n'ont jamais fait l'objet de recherche globale sur leurs trajectoires depuis qu'ils ont quitté l'Ecole.

Cet article a pour but d'ouvrir une porte et, je l'espère, sera suivi d'études plus approfondies d'un phénomène relativement récent - une vingtaine d'années seulement. Je rappellerai que, jusqu'à l'ouverture de l'Ecole, les marionnettistes apprenaient sur le tas, au sein de compagnies ou seuls, et qu'il existe aujourd'hui d'autres possibilités de formation – le Théâtre aux Mains Nues étant l'un des exemples les plus probants. Mais l'ESNAM est néanmoins la voie royale ou du moins c'est ce que je vais essayer de vérifier à partir

des réponses aux deux questions que je leur ai posées : **Qu'avez-vous fait depuis votre départ de l'Ecole et que faites-vous aujourd'hui ?**

Sur la centaine d'étudiants diplômés, soixante-treize ont répondu. En allant fouiller un peu sur Internet, on s'aperçoit que ceux qui n'ont pas donné de réponse sont aussi dans le métier et que sortir de l'Ecole ouvre vers une carrière professionnelle en créant une compagnie ou en travaillant pour d'autres, en France ou à l'étranger.

Après avoir consulté tous les envois, il est apparu qu'il fallait d'abord envisager chaque promotion en détail, aucune synthèse n'étant possible entre les plus anciens et ceux sortis l'an dernier.

Je ne voudrais cependant pas commencer cet article sans avoir une pensée pour **Patrick MAIRE** et **Carole AÏT-HADDAD**, tous deux disparus récemment, l'un en Norvège où il s'était installé et l'autre en France où elle avait collaboré avec la Compagnie Pseudonymo à Reims.

1^{ÈRE} PROMOTION : 1987 - 1990

Dès la sortie de l'Ecole, **Alban THIERRY** et **Gilbert MEYER** créent leurs compagnies : respectivement **Zouak** et **Tohu-Bohu**.

Alban défend Polichinelle depuis fort longtemps, ce qui ne l'empêche pas de chanter tout en développant stages, techniques diverses avec une prédisposition particulière pour la Rue avec une roulotte que la compagnie a créée. Il est aussi très impliqué dans le Forum régional de la Marionnette qui se tient à Vergèze dans le Gard.

Gilbert, lui, s'intéresse plus à la théâtralité des figurines et des effigies - pierres manipulées, objets travestis par des masques, épouvantails - et aux objets récupérés. Très impliqué avec plusieurs O.N.G., il a mis en place des actions de formation et de sensibilisation autour du théâtre d'objets en Afrique (en particulier à Kinshasa en direction des enfants des rues et des enfants-soldats démobilisés), aux Comores et à Haïti. Mais cette activité plus connue ne doit pas cacher le travail de la compagnie en France avec des créations qui s'adressent à tous les publics, souvent en plusieurs langues (français, allemand et alsacien). Gilbert peut affirmer : « *Tout en refusant le concept de théâtre utile, (je) me rapproche d'un théâtre engagé* ». Une longue collaboration avec Emmaüs vient de se terminer et la compagnie va donc continuer avec de nouvelles conditions de travail.

Philippe RODRIGUEZ-JORDA, **Barbara MELOIS** et **Eun Young Kim PERNELLE** vont rester à Charleville, mais leurs histoires seront très différentes. Philippe va travailler un peu partout dans le monde avec de nombreuses compagnies et plus particulièrement avec **Ches Panses Vertes** et le **Clastic Théâtre**. Il restera proche de l'Ecole où il enseignera et dirigera des ateliers, s'impliquera ces dix dernières années dans un atelier permanent pour adultes dans un hôpital psychiatrique, créera un spectacle avec Joanne Foley (de la même promotion) qui croisera ses deux passions : la marionnette et... la cuisine. Il est très difficile de savoir aujourd'hui vers quels horizons vogue Philippe.

Eun Young est un peu son contraire. Venue de Corée, elle va sortir de l'Ecole avec un spectacle qui tournera beaucoup. Sa dernière création aura été vue en septembre dernier. Barbara explore les matériaux les plus simples : l'adhésif, le papier toilette, le bolduc... « *J'ai choisi de faire s'exprimer le quotidien sans mobilisation de grands moyens, dire avec rien, jouer du hasard, exploiter la spécificité d'un matériau dont la destination première est ailleurs...* ».

Nicolas GOUSSEFF sera un grand voyageur par l'esprit et par le corps. Il entre dans la compagnie de Philippe Genty et n'en sortira qu'en 95 pour des raisons familiales : 5 ans autour du monde ! Chez Alain Recoing, il développe ensuite le corps castelet comme technique à part entière (ce qui débouchera sur *Vous qui habitez le temps* de Valère Novarina avec sa compagnie **Théâtre qui**, en 2005). Entre temps, il travaille intensément avec François Lazaro, fréquente **La Licorne, Agitez le Bestiaire**, entreprend une formation de praticien à la « méthode Feldenkrais », ce qui lui permet de relier le monde du mime, de la marionnette et de l'aïkido qu'il pratique depuis 1983. Un projet autour de l'art lyrique et « *le monde philosophique (qui) me questionne et (que) j'aimerais déculpabiliser par la marionnette de cet a priori d'élitisme dont est entouré le monde des intellectuels et qui participe à sa faillite* ».

Katerini ANTONAKAKI va co-fonder **Eclats d'Etats** à Amiens. De nombreux spectacles autour de l'objet et de la langue (Patrick Kermann deviendra évident, au moins pour moi, grâce à eux) et puis en 2008, Katerini quitte la compagnie pour en fonder une nouvelle, **La Main d'Œuvres**, pour poursuivre une autre recherche artistique avec Sébastien Dault et créer des formes



Barbara Bulatovic

entre acrobatie, musique, arts plastiques et théâtre d'objets.

Les autres « étrangers » sont rentrés chez eux. **Joanne FOLEY**, en Australie, participe activement à la vie du monde de la marionnette en collaborant avec d'autres compagnies, en s'occupant de projets chez elle et à l'étranger et s'estime intermittente de la marionnette. **Bernard CLAIR** vit à nouveau en Belgique. Son activité semble plus tournée vers la construction et la manipulation (séjour de 6 mois au Japon pour étudier les différentes formes de bunraku, publicités pour le Japon, clip vidéo pour un groupe de rock), il est chargé de cours sur les techniques de la marionnette à la **Fabrique de Théâtre** depuis 1994 et anime un atelier marionnettes et comédiens au Conservatoire de Mons depuis 2006.

Miguel DELGADO et **Pilar SUAREZ** restent ensemble et s'installent en Espagne. Miguel venait du Pérou, la tête



pleine de rêve et la volonté de devenir marionnettiste. Avec Pilar, ils fonderont la compagnie **Imago Mundi Teatro de Titeres**, mais ressentent très fortement toute la difficulté à réaliser ce qu'ils voulaient faire. Pas de productions pour adultes, faute de moyens ; ils interviennent essentiellement en zones rurales où il n'y a aucune infrastructure théâtrale, apportant les marionnettes dans des villages de moins de 300 habitants. Miguel s'implique au sein de l'UNIMA-Espagne en tant que Secrétaire général et dirige l'excellente revue

Fantoches depuis 2006.

Les deux Slovènes, **Barbara BULATOVIC** et **Sasha JOVANOVIC** sont à Ljubljana. Barbara a perfectionné ses connaissances à l'Académie Damu de Prague avec Josef Krofta, puis est rentrée dans un pays dévasté par la guerre. Elle va se consacrer aux ateliers et aux spectacles dans les camps et auprès des enfants victimes de la guerre. Elle passe ensuite 3 ans à Edinbourg avec la compagnie **Speakeasy Pictures**. De retour en Slovénie en 1997, elle re-

joindra en 1999 la troupe **Lutkovno Gledalisce Ljubljana** où elle travaille encore aujourd'hui. Elle fait de la mise en scène depuis 2001 et privilégie les interventions dans la rue, les marchés, les bars. Sasha préside l'Association des Marionnettistes de la ville qui a pour but de faciliter les rapports entre les jeunes et les anciens marionnettistes et de promouvoir la création des compagnies en Slovénie et à l'étranger.

2^{ÈME} PROMOTION 1990 - 1993

Stanka PAVLOVA et **Denis BONNETIER** ne vont plus se quitter après l'Ecole et s'installent finalement à Lille en fondant la compagnie **Zapoï**. Ombres, objets, vidéos, ils seront parmi les premiers à se tourner systématiquement vers les technologies contemporaines : *Dracula* est leur dernière création.

Bettina VIELHABER va alterner participation à des projets (avec **Krofta** en République Tchèque, au **Théâtre du Chemin Creux**, avec **Coatimundi**), stages de formation (Commedia dell'Arte, Bunraku, Kathputli en Inde) et créations personnelles avec sa compagnie (**L'Echelle**) dès 1994. Ses spectacles s'adressent surtout à la petite enfance.

Ester BICHUCHER a d'abord été voir ce qui se passait en Italie avant de créer en 1995 la **Compagnie Clandestine** avec Denis Fayollat, son mari. Sept spectacles ont vu le jour et la compagnie est en résidence au Théâtre Durance de Château-Arnoux depuis 2008 où ils préparent *Quoi ? C'est quoi ?* pour 2011.

Marja NYKÄNEN va, elle aussi, collaborer avec d'autres compagnies (**Navasfrías**, **Atelier de Création et de Diffusion de la Marionnette**, **Akselere**, **Zapoï**, **Teatro dei Sensibili**,...) tout en développant ses propres créations au sein du **Théâtre d'Illusia** fondé avec Jean-Christophe Canivet en 1997. Ils viennent de rentrer du Maroc où ils ont monté *Cette nuit autour du puits – les énigmes de la Reine de Saba* de

Mohamed Kacimi.

Philippe PAYRAUD dirige la **Compagnie Anamorphose** depuis une douzaine d'années, mais a beaucoup travaillé avec d'autres, dont la **Compagnie Houdart-Heuclin** chez qui il a été comédien-manipulateur de 93 à 99. Cette année, il a réalisé *Jardin d'argile*, une installation-spectacle avec Cécile Doutey de la 7^e Promotion.

Felicia NEGOMIREANU a commencé par voyager en quittant Charleville : Barcelone, puis un passage par sa Roumanie natale avant de séjourner un an au Venezuela pour collaborer au **Rio Teatro Caribe**. Là, elle participera de 1997 à 1998 au développement d'un lieu de création pour enfants, aussi bien par des créations de spectacles qu'en bâtissant un théâtre, un lieu d'exposition, un petit cinéma à l'air libre... Elle séjourne à Londres en 99, puis s'installe à Brighton où elle réside depuis. Si elle continue à utiliser la marionnette, son univers est aussi celui de la peinture, de l'illustration, des installations et du



multimédia. Dans cette Promotion, et même s'ils n'ont pas répondu, on ne peut ignorer les succès de **Basil TWIST** à New-York et de **Colette GARRIGAN** qui, installée en Normandie avec sa compagnie **Akselere**, réjouit tous les spectateurs avec *Sleeping Beauty*.

3^{ÈME} PROMOTION 1993 - 1996

Un peu plus de difficulté à cerner cette promotion. Beaucoup n'ont pas répondu. Et pourtant **Uta GEBERT** travaille en Allemagne, **Marie-Pierre SIMARD** est au Québec, **Bartek SOZANSKI** dirige **Korpüs Animüs** en Pologne (théâtre)...

En France, **Sylvie ZZANI** s'occupe de la compagnie **On regardera par la fenêtre** en se consacrant plutôt aux spectacles pour enfants ou tout public. Elle aura travaillé souvent avec Jean-Pierre Lescot et la **Troupe de M. Tchoum** de Tiphaine Piffault. Après quelques années au Sud, elle est revenue dans les Ardennes.

Ardennes où réside aussi **Elisabeth ALGISI** qui travaille essentiellement pour le jeune public, anime rarement des ateliers et joue depuis 4 ans avec un musicien au sein de sa compagnie **Atipik**.

Isabelle TASSON est à Amiens où elle a fondé avec Dominique Braux l'association **Instinct Tubulaire** en 1999. En sortant de l'Ecole, c'est avec Claire Heggen et le **Théâtre du Mouvement** qu'elle aura fait ses premières armes professionnelles, après avoir passé une licence d'études théâtrales à Paris III en 1997. *Les pensionnaires*, dernière création, aura été vu au Festival de Charleville il y a quelques jours.

Plutôt constructrice de marionnettes et accessoires, bien qu'ayant sa propre compagnie, **Polychimères** (« un peu en stand-by car je travaille surtout pour les autres ») **Virginie LALLEMENT** est intervenue chez **Rouges les Anges**, **Houdart-Heuclin** et le **Théâtre du Mouvement**. « Je trouve le boulot de constructeur difficile, des fois très ingrat, aussi riche qu'épuisant humainement, mais bon, j'y suis toujours... »

Ceux qui ont connu **Sigrid GASSLER** à l'Ecole ne seront pas surpris par sa présentation : fondatrice et

co-directrice artistique d'**aXe-ensemble**, elle signe des installations et des créations théâtrales qui mêlent arts plastiques et arts de la scène, création sonore et arts numériques. C'est avec Kamal Hamadache, musicien électroacoustique et de jazz (il a signé plusieurs musiques de scène pour Carlotta Ikeda), qu'elle explore les différents langages possibles de la matière inerte. Intervient en initiation à la marionnette au CFPTS de Bagnolet depuis 2005.

Prassein Aloga, du grec ancien, signifie « agir de façon irrationnelle ». C'est le nom de la compagnie d'**Emmanouella KAPOKAKI** depuis 1997, compagnie regroupant danseurs, musiciens, peintres, chorégraphes, créateurs lumières... S'il n'est pas toujours facile de sortir la marionnette du créneau enfance en France, c'est encore plus compliqué en Grèce où Karagiosis est le seul personnage connu. Emmanouella s'emploie à modifier cette image désuète en proposant un théâtre visuel mêlant comédiens et marionnettes sur scène.

Javier SWEDZKY m'a envoyé une très longue lettre qui me paraît très importante et très caractéristique de la situation de la création en dehors de notre territoire national, en Argentine en l'occurrence.



Javier Swedzky



Michel Delgado en avait déjà parlé à propos de l'Espagne. Il n'est pas possible de vivre de son métier à moins de ne faire que des représentations en milieu scolaire. Pour vivre, il faut faire de la publicité ou jouer de petits rôles à la télévision. Mais surtout il faut faire des ateliers, encore et toujours des ateliers et saisir toute opportunité de trouver du travail à l'étranger. Ce qui ne l'a pas empêché de travailler avec *El Periferico de los Objetos*, de passer un diplôme de pédagogie

théâtrale à Paris III en 2006, de tenir à rendre hommage à Marie Vayssière qu'il avait connue comme intervenante à l'ESNAM et qui l'a soutenu ensuite, et de créer sa compagnie *Règles de travail – Grève du zèle*, ironie totale par rapport à la précarité. Cette compagnie n'est d'ailleurs en rien une structure mais une simple identification de collectif de travail. Deux grands projets, quand même : une création avec trois actrices au sud de Cordoba traitant de la femme et de

la recherche d'un monde meilleur. « *Nous voudrions que le spectateur ait la moitié de son visage qui rit et l'autre moitié qui pleure* ». La présentation était prévue le 14 juin. A Buenos Aires, il prépare un travail autour de Bruno Schultz avec l'aide de Cyril Bourgois (de la 4^e Promotion). « *Face à toute la réalité quotidienne dont il vaut mieux rire, seul l'espace de création peut nous maintenir vivants* ».

4^{ÈME} PROMOTION 1996 - 1999

Alessandra AMICARELLI (*Stultifera Navis*), Etienne BIDEAU REY, Jonathan CAPDEVIELLE et Gisèle VIENNE (*D.A.C.M.*), Cyril BOURGOIS (*pUnChiSnO-tdeAd*), Renaud HERBIN et Julika MAYER (*LàOù*), David GIRONDIN MOAB (*Pseudonymo*), Gabriel HERMAND PRIQUET (*L'Ateuchus*), Mélanie MAZOYER et Yseult WELSCHINGER (ensemble pour *les Clandestines Ficelles*) autant de compagnies issues de cette promotion !

Commençons alors par celles qui n'ont pas créé leurs compagnies : **Alexandra-Shiva MELIS**, **Laure de BROISSIA** et **Mélanie MAZOYER** (qui n'en a plus).

Alexandra a débuté à La Réunion avec le *Théâtre des Alberts*. Elle est restée avec eux cinq ans, collaborant à leurs projets et proposant des projets plus personnels. Elle en profitera pour aller étudier le kathakali en Inde pendant six mois. Après un passage en France (comédienne, manipulatrice, constructrice à *La Jacquerie*, *Tro-Héol*, *Studio Stains Théâtre...*), elle travaille en Nouvelle Calédonie, en Martinique et était à Haïti en septembre pour une adaptation de *La ferme des Animaux d'Orwell* avec la metteur en scène France Hervé. « *Je suis un oiseau voyageur, mais je garde un lien très fort avec la marionnette, alternant les expériences et les postes au sein des créations auxquelles je participe* ».

Laure est actuellement à Reims où l'essentiel de son activité est orienté vers l'accompagnement thérapeutique. « *J'ai laissé de côté la marionnette pour travailler davantage avec le corps et la voix* ». Elle a arrêté de faire des spectacles.

Mélanie a participé à six créations au sein des *Clandestines Ficelles* puis, à l'arrêt de la compagnie, travaille comme comédienne et plasticienne à *La Licorne*, *La Jacquerie*, *La Fabrique des Arts d'À Côté*. Elle conçoit et réalise des scénographies, des marionnettes et des masques pour différents groupes. Sa nouvelle passion : le masque. Elle en conçoit en tissu pour danseurs et circassiens.

Yseult WELSCHINGER, après *Les Clandestines Ficelles*, va fonder avec son compagnon, Eric Domonique, *La S.O.U.P.E Cie* en 2004. Depuis, l'équipe s'est renforcée avec l'arrivée de Delphine Bardot. Trois spectacles au répertoire qui seront suivis de deux petites formes, *Orphée* et *Sous le jupon* que nous avons pu voir en création à Charleville. *La S.O.U.P.E* est en résidence pour trois ans au Théâtre Gérard Philippe de Frouard et prépare un spectacle pour grand plateau (*Ce que je fais là assis par terre* d'après Joël Egloff) qui verra le jour en décembre prochain.

Si Gabriel HERMAND PRIQUET collabore avec d'autres compagnies (en ce moment avec *Pseudonymo*, mais aussi avec Roman Paska à New-York), il crée aussi ses propres spectacles depuis 2003, année où il entreprend un apprentissage de la gaine chinoise avec le maître Yeung Fai au T.J.P. de Strasbourg. Parallèlement il mène un travail pédagogique sous forme de stages et d'interventions avec diverses structures. La compagnie *Pseudonymo* a été fondée en 1999 par **David GIRONDIN MOAB**, **Paulo DUARTE** (qui a rejoint



David Girondin Moab

le *LàOù*) et Laure de BROISSIA (voir plus haut).

David continue seul : « *Pour comprendre les rouages économiques, artistiques et politiques de toutes les activités liées à la vie d'une compagnie, je n'ai pas cessé de travailler* ». Le temps des collaborations avec d'autres est passé, il faut se consacrer totalement aux créations dont *Imomushi* qui était présenté au Festival d'Avignon cette année (Caserne des Pompiers – Lieu géré par le Conseil Régional de Champagne Ardenne).

Les deux membres fondateurs du *LàOù* (Julika et Renaud) ont été rejoints en 2007 par Paulo DUARTE.

Julika MAYER travaille actuellement sur un nouveau projet, *Les Vieilles*, à partir d'interviews, de collections de témoignages et de paroles de femmes âgées.

Renaud HERBIN poursuit le projet *Centres Horizons* avec l'architecte vidéaste Nicolas Lelièvre, arpenteant les villes telles que Rennes, Buenos Aires ou Berlin. *Centres Horizons* se décline aujourd'hui à travers des spectacles, des installations vidéo et des photographies. Paulo a proposé en 2007 *Petites âmes*, premier projet personnel au sein du *LàOù* autour des thèmes de la mémoire et du voyage, de son espace et de ses distorsions. En tant que plasticien et marionnettiste, il intervient dans les différentes créations de la compagnie.

De 1999 à 2002, **Cyril BOURGOIS** s'installe à Berlin. Il suit des cours de perfectionnement à la Ernst Busch Hochschule, puis rejoint la *Schaubude Puppentheater Berlin* où il va fonder le *Tram Theater* avec Uta Gebert (3^{ème} Promotion).

Deux spectacles naîtront de cette association mais déjà *pUnChiSnO-tdeAd* pointe son nez. La gaine s'impose à lui plus que jamais et l'aide de Michèle Gauraz sera précieuse. Rentré en France, non sans avoir

auparavant développé à Berlin des performances liant marionnettes, vidéo et musique électronique, Cyril va développer son activité dans trois directions : le travail axé sur la gaine et le bouffon avec sa compagnie (dont *Le Petit Chaperon Uf* de Jean-Claude Grimberg ou *Le gant de Toinette*), la collaboration avec des metteurs en scène du théâtre d'acteur qui souhaitent intégrer la marionnette à leur création (Dominique Pitoiset, Yves Beaunesne, Sylvain Maurice...), et la pédagogie (et plus particulièrement en tant qu'enseignant au *Théâtre aux Mains Nues*). En projet pour 2010 : *Ubu for Ever* pour la Scène Nationale de Dieppe.

Alessandra AMICARELLI travaille tout d'abord avec Roman Paska avant de rentrer en Italie et d'être assistante à la mise en scène avec *Gioco Vita* puis interprète-marionnettiste avec Mimmo Cuticchio. A la suite de ces expériences, elle fonde avec Julie Linquette la *Compagnia Teatro di Animazione Stultifera Navis* à L'Aquila. Plusieurs spectacles naîtront de cette collaboration, à laquelle se joindront d'autres artistes italiens ou français. *Un souffle, une ombre, un rien - Expérience pour marionnettes et spectateurs* a été présenté pendant le Festival Mondial. Malheureusement, le 6 avril dernier, le tremblement de terre qui a dévasté L'Aquila a, aussi, détruit le siège de la compagnie et la scénographie des spectacles. La compagnie cherche un nouveau lieu, ailleurs, car il est impossible de rester dans cette ville.

Elle continue néanmoins de préparer un nouveau spectacle qui cherche à mettre en lumière des points de vue d'habitants sur la ville et sa mutation. Reggio Emilia, Pinerolo, Bucarest, Charleville-Mézières et L'Aquila sont les résidences prévues pour pouvoir rencontrer les habitants et aboutir à ce *Dialogue entre villes*.

Fin de la première partie. Suite dans le prochain numéro : les Promotions 5 à 7

> Alain Lecucq

> Sculpture et médiation



Le poêle de Descartes, 2009. Hauteur des sculptures 4 x 180 cm. Installation dans l'atelier. Photographie : Raphaël Chipault.

Le poêle de Descartes : Installation de sculptures animées (2009)

Ce projet, à la croisée des arts plastiques et de la sculpture, des arts de la marionnette et des automates, présente une installation de sculptures suspendues en textiles colorés. Ces sculptures souples se meuvent, animées par des fils reliés à neuf moteurs, pilotés depuis un logiciel informatique. ⁽¹⁾ Une programmation écrite sur un cycle de cinq minutes le répète en boucle.

Ce titre intrigant, *Le poêle de Descartes*, rappelle les conditions dans lesquelles le philosophe a mené des réflexions qu'il rassemble sous le titre *Les méditations métaphysiques*. Descartes passe l'hiver 1619 en Allemagne. Assis seul dans son poêle, dans cette tiédeur, il laisse son esprit méditer, mener l'exercice du doute. Il interroge le perceptible, l'apparence de la cire capable de changer d'état et la relation entre perception et intellection. ⁽²⁾

Sous ce titre, des formes marionnettiques à l'échelle du corps, accompagnées de leurs ombres matérialisées, s'apparentent à des chaises. Colorées, facétieuses, elles se dressent et retombent au gré d'un déroulement d'apparition et de disparition. Cette installation résulte d'une mise en scène du doute du perceptible, de l'instabilité des apparences réelles. Ces

sculptures développent un processus de négociation avec le réel et en décomposent des étapes depuis l'informe vers une forme reconnaissable. ⁽³⁾ Elles s'appuient sur la fantastique propension du regard à faire image et à faire sens.

Le théâtre est un espace de représentation. Mais la vision est aussi un processus de représentation. Le regard élabore la vision pour la rendre intelligible en signes. Le réel, même dans sa réalité tangible, n'est donc jamais si éloigné de son abstraction. Les sculptures marionnettiques assument de façon humoristique ce difficile travail de repérage. Elles doutent d'elles-mêmes comme nous doutons de ce que nous voyons. Informes elles se redressent, pour se conformer à un signe si peu reconnaissable qu'elles retournent à l'état de matériau. À chaque cycle, elles émergent d'un chiffonnement modelé de tissu gris et y retournent inexorablement. La synchronisation des rythmes entre les quatre sculptures marionnettiques depuis des mouvements très lents jusqu'à des soubresauts rapides, déroule une dramaturgie rythmée par le bruit des moteurs qui annoncent et renforcent l'action. Comme dans une parade, elles s'encouragent, se défient, s'exaltent avant de s'effondrer.

La gamme des couleurs, la qualité des textiles

accentuent les singularités de chaque sculpture marionnettique. La souplesse de la soie la contorsionne, la mollesse reptilienne du coton la déroule, la raideur sage du lin la déplie, et la lourdeur empesée de la laine l'essouffle. Depuis l'état de chiffon inerte jusqu'au déploiement de la forme, elles se distribuent des rôles, se donnent la réplique, s'arc-boutent dans des poses qu'elles ne peuvent tenir. L'argument qui construit le déroulement du cycle n'est pas immédiatement repérable, cependant les marionnettes permettent différentes approches, par leur présence sculpturale et leur aspect comique, par la projection symbolique...

Seule la marionnette pouvait prendre en charge ces transformations matérielles et métaphoriques dans un cortège de transfiguration et de déchéance.

Danse et sculpture : d'une expression vers l'autre (2002-2004)

Les sculptures marionnettiques ont trouvé leurs origines lors d'une collaboration que j'ai menée avec une chorégraphe, Marceline Lartigue, en 2002-2003 et qui a débouché sur un spectacle : *Le dixième de novembre 1619* ⁽⁴⁾.

Cette collaboration avec une danseuse nous mettait dans la situation de confluer l'une vers l'autre avec la

marionnettique



spécificité de nos médiums. La sculpture ne devait pas se réduire à une scénographie ou à des objets qui s'apparentent à des accessoires. La sculpture évoque une certaine pérennité, une inertie dans la matière. Mais mon travail de sculpture a toujours figé dans des installations ou des bas-reliefs réalisés auparavant un temps arrêté. Il induisait un suspens dans le cours des choses, dans une vision animiste du réel. Il me suffisait donc de délier ce temps retenu des sculptures et c'est ainsi que je les ai projetées dans des formes marionnettiques.

Dans la solitude de l'atelier, je reprenais alors des formes plutôt ironiques, s'inspirant de chaises aplaties (et à échelle humaine), et s'apparentant à des formes anthropomorphes ou zoomorphes. Ces éléments marionnettiques étaient articulés autour de charnières ou d'axes comme des pantins actionnés par des fils. Ils se doublaient d'ombres matérialisées. Les « ombres » viennent renseigner les formes dans un contour géométrique. Elles suggèrent le relief et la matérialité du réel. Les ombres confortent la sculpture dans sa présence tridimensionnelle, mais aussi existentielle. Elles tiennent un peu le rôle de la conscience ou de la raison dans ma fiction personnelle.

Je réalisais des vidéos dans lesquelles ces éléments marionnettiques s'évertuaient à déployer leurs formes, petit à petit par saccades puis prises de

découragement retombaient pour recommencer à se relever jusqu'à se redresser, et s'effondrer. Finalement, ces sculptures marionnettiques devinrent l'argument et le dispositif scéniques du spectacle réalisé avec la danseuse dans une absence de discursivité inhérente à la danse et la sculpture.

Dans le spectacle *Le dixième de novembre 1619*, actionnées à distance par des manipulateurs, les formes marionnettiques en contreplaqué sont traitées comme un corps de ballet. On les découvre entremêlées, couchées sur le sol, se positionnant par reptation avant de se redresser. Les sculptures en tissu reliées au corps de la danseuse opèrent ainsi une réelle complicité entre la danse et la sculpture. La danseuse se déplace, virevolte avec une apparente indifférence à ce qui se meut autour d'elle, alors que ce sont ses propres mouvements qui actionnent les formes en tissu qui bondissent au-dessus d'elle. La souplesse du lin les fait réagir au moindre à-coup. Les secousses provoquées par la danse leur donnent une vie de sculpture chahutée. La danse et la sculpture assument dans cette réalisation autant leur spécificité que leur interdépendance. Et c'est l'élément marionnettique qui a soutenu la médiation.

L'expérience marionnettique (2004-2008)

Si la référence théâtrale a souvent été présente dans mes installations et dans mes œuvres, ce sont les mouvements du spectateur qui en réalisaient le déroulement ou la chorégraphie. La déambulation basculait la perception haptique depuis des points de vue pour en projeter des concrétions mentales. Ce dispositif marionnettique a engagé de nouvelles présentations d'installations plus scéniques. L'intervention du mouvement a délié une temporalité qui apparaît au travers de vidéo et maintenant d'animation programmée et sous forme d'animation simple (pliages, flip-books). L'articulation autour de mécanismes comme des charnières, a décomposé ces formes en des parties autonomes (comme les abattis chez Rodin), plus aptes à être transposées en céramique ou en linogravure. La transposition en céramique a rigidifié la souplesse des poses apportées par le mouvement du tissu pour les suspendre dans des postures étirées, désarticulées. La pesanteur s'est alanguie dans d'autres déformations réalisées en maille et lestées. Ces traductions dans des matériaux et des états différents convergent toutes vers un mouvement d'un état à un autre, la transformation d'une forme vers une autre, le passage d'une dimension vers une autre.

> Ghislaine Vappereau
Mai 2009

(1) Cette installation a été présentée dans le cadre de la Biennale internationale des arts de la marionnette à Paris du 4 au 14 mai 2009.

(2) « Et je ne concevais pas clairement et selon la vérité ce que c'est que la cire, si je ne pensais qu'elle est capable de recevoir plus de variétés selon l'extension, que je n'en ai imaginé. Il faut donc que je tombe d'accord, que je ne saurais pas même concevoir par l'imagination ce que c'est que cette cire et qu'il n'y a que mon entendement seul qui le conçoit. Je dis ce morceau de cire en particulier, car pour la cire en général, il est encore plus évident. Or quelle est cette cire, qui ne peut être conçue que par l'entendement ou l'esprit ? Certes c'est la même cire que je vois, que je touche, que j'imagine, et la même que je connaissais dès le commencement. Mais ce qui est à remarquer, sa perception, ou bien l'action par laquelle on l'aperçoit, n'est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et ne l'a jamais été, quoiqu'il le semblât ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l'esprit (...). »

René Descartes, Méditations métaphysiques, Méditation seconde, Flammarion, 1979, p.85-86

(3) « La reconnaissance se définit par l'exercice concordant de toutes les facultés sur un objet supposé le même : c'est le même objet qui peut être vu, touché, rappelé, imaginé, conçu... ou, comme dit Descartes du morceau de cire, « c'est le même que je vois, que je touche, que j'imagine, et enfin c'est le même que j'ai toujours cru que c'était au commencement ». Sans doute chaque faculté a ses données particulières, le sensible, le mémorable, l'imaginable, l'intelligible..., et son style particulier, ses actes particuliers investissant le donné.

Mais un objet est reconnu quand une faculté le vise comme identique à celui d'une autre, ou plutôt quand toutes les facultés ensemble rapportent leur donné et se rapportent elles-mêmes à une forme d'identité de l'objet. »

Gilles Deleuze, Différence et répétition, PUF, 1968 p.174.

(4) Cette création a été présentée dans le cadre de l'inauguration de mon exposition *Si peu reconnaissable* à la Maison de la Culture d'Amiens. Le titre fait référence à un rêve que le biographe de Descartes, Adrien Baillet relate en 1692 : « Monsieur Descartes nous apprend que le dixième de novembre 1619, s'étant couché tout rempli de son enthousiasme, et tout occupé de la pensée d'avoir trouvé ce jour-là les fondements de la science admirable, il eut trois songes consécutifs, mais assez extraordinaires pour s'imaginer qu'ils pouvaient lui être venus d'en haut. »

> Au Théâtre Jean Arp de Clamart

Laurence Ackermann, Secrétaire Générale, nous révèle une longue histoire avec la marionnette...



d'inoculer le virus sur le département des Hauts-de-Seine. Il s'inscrit tout d'abord dans le cadre d'une manifestation départementale qui durera trois ans et qui concerne une quinzaine de structures.

Puis, lors de la disparition de cet événement, MAR.T.O. continue, rejoint ensuite par les Théâtres d'Antony (accouplé depuis deux ans avec Châtenay-Malabry), de Vanves et de Bagneux. Sur le principe d'une programmation individuelle mais concertée, ce sont entre six et dix spectacles qui sont accueillis chaque année à l'automne. Nous proposons également selon les années des stages et des expositions. Depuis 7 ans, nous programmons des formes singulières pour annoncer le Festival. Ce furent d'abord les balades en bus, puis les bandes-annonces et, la saison passée, les levers de rideau proposés par les élèves de l'ESNAM. Si le budget artistique de chaque théâtre reste autonome, nous mutualisons la communication.

Le Festival MAR.T.O. s'inscrit plus largement dans une démarche de partenariat entre nos théâtres puisque nous avons mis en place dans l'année un système d'abonnements croisés.

Depuis la création de MAR.T.O., nous avons pu constater une évolution dans les mentalités de nos publics habituels, un intérêt accru, une plus grande mobilité du public entre les différentes villes et une fréquentation en hausse. Pour l'édition 2008, ce sont 3200 spectateurs qui sont venus dans nos théâtres, pour 14 représentations proposées.

Hormis le temps fort que représente MAR.T.O., les programmations marionnettes et objets émaillent fréquemment les saisons aussi bien en tout public qu'en jeune public.

La prochaine édition verra le retour de compagnies historiquement « MAR.T.O. » comme Les Anges au Plafond, O.P.U.S., le Tof Théâtre ou le Figuren Theater Tübingen.

Surtout cette année, nous soufflons nos dix bougies. Et pas de n'importe quelle façon : nous nous inscrivons dans le cadre de TAM TAM - Les dessous de la Marionnette, pour une Nuit blanche ! Cela se passera au Théâtre Jean Arp à Clamart où tout le bâtiment sera investi. Douze compagnies, dont une grande majorité programmées dans les éditions précédentes de MAR.T.O., vont nous aider à garder les yeux ouverts. Il se passera quelque chose tout le temps et partout. À noter, entre autres, la présence des Pantins du Clastic Théâtre de Clichy qui envahiront tous les lieux du théâtre.

C'est un véritable casse-tête pour un programmateur, mais c'est très excitant.

Tous les artistes invités font preuve d'un réel enthousiasme pour vivre et partager pleinement cette manifestation noctambule.

Alors, après presque quinze ans d'« addiction marionnettique », heureuse ? Oui !

> Laurence Ackermann

Secrétaire Générale du Théâtre Jean Arp - Clamart

Ma première rencontre avec la marionnette date de 1995. A cette époque, pour moi, le théâtre c'est Peter Brook, Ariane Mnouchkine ou Luc Bondy.

Dans le cadre d'une reconversion professionnelle, j'effectue un stage au sein de THEMMA et vais donc au Festival de Charleville. Et là, c'est l'électrochoc.

Dans un hangar aménagé, je vois *Gros maux d'amour* du Théâtre Manarf et tout bascule. Moi qui ne jurais que par le texte et l'acteur, je me rends compte que l'on peut « dire » et faire d'une autre manière. Puis je découvre Philippe Genty, Jean-Pierre Lescot, Garin-Trousseboeuf, et tant d'autres... Je reviens de ce Festival tout ébranlée, à en confondre Lourdes et Charleville !

Ensuite, pendant que je dessine ma route dans le secteur culturel, la marionnette me suit sans relâche. J'accompagne pendant plusieurs années des compagnies en tant que chargée de production et de diffusion (Les Rémouleurs en tout premier, puis Ches Panses Vertes, la Cie Houdart-Heuclin, L'Olifant, le Théâtre à Bretelles) et je deviens tout simplement « accro ».

Aucun remède n'y fait... Je suis possédée, voire prosélyte !

Quand j'intègre en 2003 le Théâtre Jean Arp de Clamart en tant que Secrétaire Générale, je me retrouve projetée en pleine préparation du Festival MAR.T.O (Marionnettes et Théâtre d'Objets) qui en est alors à sa troisième édition et s'adresse aux adultes. MAR.T.O., c'est avant tout la rencontre de trois directeurs mordus de marionnette et de théâtre d'objets : Pierre Ascaride (Théâtre 71 - Scène nationale de Malakoff), Gérald Chatelain (Théâtre des Sources à Fontenay-aux-Roses) et Farid Bentaieb (Théâtre Jean Arp à Clamart), qui sont depuis longtemps convaincus que les enfants ne sont pas les seuls concernés par cette histoire et programment de la marionnette ou de l'objet dans leur saison. MAR.T.O. naît tout naturellement d'un désir commun

Festival MAR.T.O 2009 - 10 ans !

- ↪ Du 7 novembre au 13 décembre ↪ Sur 7 villes des Hauts-de-Seine
- ↪ Marionnettes et Théâtre d'Objets pour adultes
- ↪ 10^{ème} édition à Antony/ Châtenay-Malabry, Bagneux, Clamart, Fontenay-aux-Roses, Malakoff et Vanves
- ↪ Avec le soutien du Conseil Général des Hauts-de-Seine

En apéritif du Festival, MAR.T.O. fête ses 10 ans :

Nuit de la marionnette le samedi 17 octobre de 20h jusqu'à l'aube au Théâtre Jean Arp à Clamart.

Dans le cadre de TAM TAM - Les dessous de la marionnette (Voir programmation détaillée dans l'Agenda)



PROGRAMMATION FESTIVAL MAR.T.O. 2009

WWW.FESTIVALMARTO.COM

↪ SPECTACLES

Antony / Châtenay-Malabry

La flûte enchantée
De Thalias Kompagnons,
Ensemble Kontraste et Der
Tafelhalle (Allemagne)
Mise en scène Thalias
Kompagnons

Sur la dune
Tof Théâtre (Belgique)

Gianni Schicchi
Opéra bouffe en un acte de
Giovacchino Forzano
Orphée Théâtre (Italie)

Bagneux
Histoires post-it
Théâtre de Romette (France)

Clamart

*Le Musée Bombana de
KoKologo*
Mise en scène Pascal Rome
Compagnie O.P.U.S (France) -
Compagnie du Fil (Burkina Faso)

Fontenay-aux-Roses
*Salto.lamento ou le côté
nocturne des choses*
Figuren Theater Tübingen
(Allemagne)

Malakoff
Œdipe à la dérive - Création
Compagnie Les Anges au
Plafond (France)

Vanves
La marionnette fait son cinéma
Programme de courts, moyens et
longs métrages

↪ STAGE

L'acteur et la marionnette
> Dirigé par Johanny Bert -
Théâtre de Romette
> Vendredi 27 novembre à partir
de 14h et samedi 28 toute la
journée.
> Maison de la Musique et de la
Danse - Bagneux

Inscriptions et renseignements :
Théâtre Victor Hugo - Bagneux
Tél : 01 46 63 10 54

> Le Musée Théâtre Guignol (MTG) à Brindas



Autour de l'histoire de la famille guignoliste lyonnaise, le Musée Théâtre Guignol affirme une identité artistique. C'est toute l'originalité de cette « Espèce d'espace » hors du commun.

Le Musée Théâtre Guignol a ouvert ses portes en janvier 2008 à Brindas, dans l'ouest lyonnais. Le MTG a la particularité de regrouper sous un même toit un musée, consacré à Guignol, une salle de spectacles (et un théâtre de verdure) et un lieu dédié à la formation. De plus, un restaurant contribue à la qualité de l'accueil et à la convivialité.

A l'origine, Jean-Guy Mourguet, dernier descendant marionnettiste de Laurent Mourguet, a décidé en 2005 de faire don de sa collection à la Communauté de Communes des Vallons du Lyonnais. Celle-ci a construit à Brindas un Musée qui conserve et transmet l'histoire de cette famille de Guignolistes, mais aussi un théâtre, pour que le spectacle continue, et un lieu de formation, pour l'apprentissage et la transmission. L'originalité du projet est donc de faire coexister au sein de la même institution un lieu dédié à la conservation patrimoniale, un lieu de diffusion théâtrale et un lieu de formation. Afin de donner au MTG une identité artistique lisible et cohérente, la programmation et la formation ont été confiées à la compagnie Le Montreur (Site : www.lemontreur.com)

« Le MTG constitue un espace de partage ; partage des activités et partage des sens. C'est ainsi que Guignol concède une large place à la marionnette contemporaine grâce à une programmation de spectacles pour les adultes et le jeune public. Le MTG marque ainsi son engagement pour la sensibilisation des publics à la création dans le domaine du théâtre de marionnettes contemporain. »

Le MTG a en effet le souci permanent de faire vivre et exister Guignol en lien et référence à ce qui se passe aujourd'hui. Il met en avant la qualité et la diversité des formes artistiques actuelles, afin d'être attentif aux mouvements riches et nombreux qui s'opèrent sous nos yeux. Nous avons, au Musée Théâtre Guignol, la chance de voir battre le cœur des marionnettes, celui de Guignol et de toutes les autres.

Pour la saison 2009-2010, le projet scientifique et culturel du MTG, aura pour thème « la marionnette contemporaine ». Le MTG engagera des réflexions autour de Guignol et l'actualité, du dialogue du théâtre de marionnettes contemporain avec les autres arts et la société, et mettra l'accent sur la mise en scène et la manipulation.

Merci à Jean-Guy Mourguet pour sa générosité, sa passion et ses coups de gueule... »

Aude Poinot, Directrice du Musée

d'accessoires et d'archives en rapport avec le théâtre de Guignol Mourguet. Il conserve notamment les célèbres personnages politiques lyonnais et nationaux choisis par Jean-Guy Mourguet : Barre, Noir, Giscard d'Estaing, Marchais, Chirac, Mitterrand...

Le Musée s'attache à transmettre au plus grand nombre l'histoire d'une famille hors du commun, et à travers elle, plus largement, l'histoire d'une société, hier et aujourd'hui, en s'appuyant sur le sens des objets tout en continuant à faire vivre l'esprit de Guignol grâce à des représentations théâtrales. La marionnette de Laurent Mourguet a la chance de pouvoir s'animer en ce lieu et regagne ainsi son terrain de prédilection : la scène.

« Guignol est vivant, il habite Brindas », dit son donateur. La marionnette à tête de bois n'appartient pas au passé, elle continue de parler aux enfants et aux adultes partout en France : les compagnies de marionnettistes lyonnais continuent de chausser Guignol qui a par ailleurs transmis son nom et son esprit railleur et caustique à une célèbre émission de télévision « Les Guignols de l'Info ».

LE THÉÂTRE ET LA PROGRAMMATION

Cie Le Montreur - Direction technique : Raphaël Boussarie

Le MTG programme essentiellement de la marionnette adulte et jeune public, mais aussi des spectacles d'humour ou de café-théâtre, et après le spectacle (c'est vite devenu un rituel !) des tables sont dressées et les spectateurs sont invités à déguster jus de fruits, bière biologique et autres produits du terroir pour un moment de rencontre et de détente qui correspond bien à l'esprit du projet initial qui voulait un lieu de spectacle vivant et convivial.

« Avec son plateau de dimension réduite et une salle d'une centaine de places, le théâtre du MTG est un écrin plutôt adapté aux petites formes et à la marionnette à gaine. Pour la programmation, les choix se font lors de nos nombreux déplacements sur des festivals de marionnettes, de rue mais aussi de théâtre... C'est un vrai plaisir que de faire découvrir à un public curieux et ouvert les différents univers de la marionnette contemporaine. »

Louis-Do Bazin, direction artistique

Depuis janvier 2008, le MTG a accueilli :

La Pendue, La Chaise à Porteurs, Les Dolipranes, Les Zonzons, Diego Stirman, la Cie Santini, Djoé, Patrik Cottet-Moine, Le Jabron Rouge, Le Grand Manipule, Le Montreur, Emilie Valantin et le Théâtre du Fust, Lorgnette, Wally, Sellig, Le Bouffou Théâtre et Les Z'animos.

LE MUSÉE

Le Musée conserve une collection unique, composée de marionnettes (dont la fabrication remonte au début du 20^{ème} siècle jusqu'à l'époque contemporaine), de costumes, de décors,

DES RÉSIDENCES

L'accueil de compagnies pour accompagner le travail de création est aussi possible avec une mise à disposition du plateau et des moyens techniques, et de l'atelier avec un accès ouvert à l'ensemble de l'outillage et du matériel. Des gîtes à proximité permettent un hébergement de qualité. Il arrive, selon les projets, qu'un travail d'accompagnement (aide à la mise en scène et regard extérieur) ou/et une aide technique à la création lumière, audio ou vidéo soient proposés.

En 2008, le MTG a accueilli en résidence : Schaul Piffer, Diego Stirman, le Théâtre du Vide-Poches et le Montreur.

En 2009/2010 :

Les Dolipranes, la Cie ...avant la fin..., Les Veilleurs ou encore Anima Théâtre.

ACTION CULTURELLE ET FORMATION

L'art de la marionnette est aussi une véritable discipline des arts du spectacle où la création, la construction, le pouvoir de prêter la vie, nécessitent un apprentissage. La marionnette est un art pluridisciplinaire dont la pratique développe la créativité et le sens du jeu et permet de découvrir le plaisir d'imaginer, de fabriquer et de raconter avec des objets manipulés.

Louis-Do Bazin, responsable pédagogique

Aussi, une école de marionnette est installée au sein même du MTG dans un atelier équipé, dans lequel l'art de la marionnette est enseigné à des adultes, amateurs ou professionnels, mais aussi à des enfants.

Des formations sont conduites en direction de professionnels du spectacle, mais aussi pour des professionnels de la petite enfance et de l'enseignement (formation initiale et continue).

Enfin, se déroulent également des cours le mercredi, des ateliers de pratique artistique avec des écoles, collèges ou lycées et enfin des ateliers hors-les-murs.

MTG

**18, Montée de la Bernade
69126 BRINDAS**

Tél. : 04 78 57 57 40

Site : www.museetheatreguignol.fr

- > Musée ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 18h.
- > Visites libres et guidées.
- > Ateliers du Musée.
- > Animations autour de Guignol pendant les petites vacances scolaires.
- > Restaurant du Musée.
- > Exposition temporaire en 2010 sur la marionnette contemporaine.
- > Rencontres autour de Guignol et de la marionnette contemporaine.

> Une exposition sur les marionnettes traditionnelles du Mali



En plus du festival Journées de la Marionnette de Bamako « JOUMABA », une activité qui cherche encore son chemin après deux éditions, l'UNIMA-MALI s'offre un challenge de taille : la collecte d'objets et la réalisation d'une exposition sur les théâtres traditionnels de marionnettes du Mali, Sogobò.⁽¹⁾ La réalisation de ce projet - le premier du genre dans le pays - s'impose pour trois raisons fondamentales :

1- Le Sogobò est une activité socioculturelle très ancienne qui existe un peu partout dans la moitié sud de la République du Mali. La pratique séculaire fait à la fois appel au passé et au présent sur un fonds de traditions embrassant divers aspects de la culture nationale. Elle implique les systèmes traditionnels de l'organisation sociale et administrative, la sculpture, les traditions orales, la musique et la danse. La pratique est assurée par des associations qui relèvent du système ancien de la politique de formation et de la gestion de l'individu dans la communauté. Il existe ainsi à l'origine de chaque masque ou marionnette un intérêt éducatif orienté sur la connaissance de l'homme, sa vie et son milieu d'existence physique et métaphysique. Aussi la fête que ces associations organisent chaque année est-elle d'abord un instrument d'éducation. Le Sogobò est un art vivant et attrayant qui, avec sa grande capacité de mobilisation, se révèle garant de l'unité et de la cohésion sociale dans les milieux ruraux, en y entretenant la paix et l'équilibre social. A l'égard de cet important aspect socioculturel de la pratique, une exposition reflétant l'activité dans son ensemble mérite d'être réalisée, en vue d'une sensibilisation pour sa redynamisation et sa pérennisation.

2- La marionnette traditionnelle du Mali ne parle pas. Les enseignements sont transmis à travers des scènes comiques ou satiriques, l'exhibition des personnages

symboliques ou emblématiques qui exécutent des mouvements et des pas de danse communicatifs. La compréhension du sens des jeux demande ainsi très souvent une connaissance de l'environnement culturel. La réalisation de la collecte et l'organisation d'une exposition nous donneront l'occasion d'informer le grand public sur les enseignements que nous livrent les marionnettes et le sens profond des jeux. A ce titre, l'exposition constitue un complément indispensable aux spectacles que nous organisons dans le cadre de la diffusion de l'activité pour sa promotion.

3- Il est reconnu que les arts de la scène comme les théâtres de marionnettes évoluent forcément avec le temps. Mais la rapidité de l'évolution du Sogobò durant les vingt dernières années suscite beaucoup d'interrogations, surtout dans un pays où il n'existe aucune politique de protection de l'élément culturel face aux multiples facteurs d'évolution, voire de déperdition. En dehors de l'islam qui s'est révélé hostile dès son introduction dans le pays (9^{ème}-10^{ème} siècle), le théâtre traditionnel de marionnettes du Mali est confronté à des épreuves d'évolution dues à la politique de promotion des activités artistiques et culturelles instaurée à l'indépendance du pays : la scolarisation croissante, le modernisme et les nouveaux médias qui incitent à l'imitation des formes d'autres horizons, d'autres cultures. Un ensemble de fronts d'agression qui constitue une rude épreuve pour une évolution positive de la pratique. D'autant que les conséquences se traduisent sur le terrain par :

- la modification gratuite des jeux qui présage la disparition de l'élément culturel et non son développement ;
- l'effritement de la spécificité qu'on pouvait sentir entre les jeux, d'une aire culturelle à une autre ;
- le délaissement progressif des jeux par les jeunes.

De façon générale, on observe une baisse de la pratique dans le pays, mais également une déperdition en terme de contenu dans certaines régions (Kayes, Bamako, Ségou) et parfois, malheureusement, la disparition de la pratique dans d'autres (comme Koulikoro, Mopti, Tombouctou et Gao).

On ne peut s'empêcher d'évoquer le cas de la commune rurale de Kènenkoun (région de Koulikoro) pour illustrer cette regrettable situation. En 1988, l'association traditionnelle de la localité a été retenue pour l'authenticité et la richesse de ses spectacles dans le cadre d'une rencontre internationale sur les théâtres de marionnettes organisée au Mali. Aujourd'hui le Sogobò n'y est plus qu'un souvenir. Il a été purement interdit, en 1995, par la communauté musulmane de la localité.

En plus de ces cas extrêmes, une grande majorité des localités qui conservent la tradition a des difficultés à respecter l'organisation annuelle des manifestations. En fait, rares sont les villages qui arrivent à respecter la périodicité annuelle des manifestations à cause des difficultés socio-économiques. Mais plus inquiétante est la disparition de certains personnages caractéristiques de la scène, des marionnettes anciennes qui constituent de véritables repères dans les jeux :

- le namajan (esprit, être lumineux) et les jinèniw (petits diables, les nains) des aires culturelles du Djitumu et du Tinyèkuma ;
- le bama (caïman) de l'aire culturelle du Megetan ;
- le saah (serpent) des aires culturelles du Megeta, du Sanan et du Kaarta ;
- la dènku (la femme frivole) de l'aire culturelle de Ségou, etc.

Dans l'ensemble, la réalisation du projet a pour objectifs la sauvegarde, la redynamisation, et la mise en valeur des théâtres traditionnels de marionnettes au Mali. Elle permettra, non seulement de contribuer à la prévention de la transformation sauvage, voire la disparition de la pratique, mais également, pour le grand public, d'avoir une meilleure connaissance des arts de la marionnette dans notre pays.

La collecte, dont les résultats sont estimés représentatifs à 85% de la pratique, concerne exclusivement les masques et marionnettes qui ont existé avant 1960, c'est-à-dire avant l'indépendance de la République du Mali.

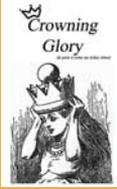
Ainsi, entre les personnages les plus anciens comme la Faro (déesse des eaux), le Kòtè-Kòtè (oiseau mythique du Kòtè) et les plus récents comme le Mali-Kòtè (oiseau du Mali) et le Komadacini (petit commandant, entendre sous-préfet de l'administration coloniale), nous aurons à collecter 53 sogow et leurs accessoires et 15 instruments de musique.

➤ Mamadou Samaké, UNIMA-MALI

⁽¹⁾ Le terme marionnette ne correspond qu'à une partie d'un ensemble appelé indistinctement chacun sogo et sogow (le gibier ou l'animal, les gibiers ou les animaux). Le théâtre des sogow est ainsi appelé sogobò (sortie des sogow).



Compagnie Akselere

> CROWNING GLORY -
de pion à reine un échec réussi

Crowning Glory - de pion à reine un échec réussi n'est pas un conte de fées mais un conte de faits. C'est l'histoire d'une petite fille qui grandit, un pion qui devient Reine. Nous sommes dans un salon de coiffure. La coiffeuse

suit les pas d'une petite fille qui lui tend la main de l'autre côté du Miroir. De l'autre côté, elle nous raconte une histoire, une histoire à laver, à couper, à colorer, à tisser, à démêler. « Un récit c'est comme une visite chez la coiffeuse, ça nous transforme ». Une cliente passe environ une heure au salon, le temps du spectacle...

Création du 4 au 6 novembre :
Espace Jean Vilar à IFS

Public : Tout public dès 13 ans
Techniques : Théâtre et théâtre d'ombres et d'objets

Interprétation, texte et mise en scène :
Colette Garrigan

Sous le regard complice de : Joanne Foley

Direction d'acteur : Robin Frédéric

Musique originale / arrangements :

Pascaline Herveet

Régisseur : Franck Bourget

Création lumière : Laurent Filo

Théâtre d'ombres : Colette Garrigan et

Franck Bourget

Décorateur : Jonas Delhaye

Costumes : Nathalie Deslandes

Collaboration artistique : Sarah de Foresta

Contact :

Compagnie Akselere

La Barberie

14700 LEFFARD

Tél. : 02 31 20 17 14 / 06 72 93 02 99

E-mail : cie.akselere@orange.fr

Site Internet : www.akselere.com

Diffusion : Babette Gatt

06 11 17 35 04 – babgatt@gmail.com

La Compagnie Mungo

> COMMENT WANG-FO FUT SAUVÉ
D'après le texte de Marguerite Yourcenar

Wang-Fô, vénérable vieillard, est un maître en peinture de la Chine Ancienne. Il est doté d'un pouvoir magique. Il a la faculté de donner vie à ses sujets par une dernière touche de couleur qu'il ajoute à leurs yeux.

L'empereur, qui a vécu reclus

dans la Cité interdite jusqu'à sa seizième année, n'a vu du monde extérieur que les images du peintre et leur beauté a modifié sa perception. Lorsqu'il sort du palais pour la première fois, la désillusion est totale, il entre dans une rage désespérée, fait convoquer Wang-Fô et décide de le condamner à mort...

Public : Tout public dès 7 ans

Mise en scène : Isabelle Bach,

Philippe Chanuel et Xavier Martin

Technique : Jean-Claude Varin

Interprètes : Isabelle Bach et Benoît Souverbie

Contact :

Racont'Art

17 boulevard du Port - 34140 MEZE

Tél. : 04 6 724 04 96

E-mail : info@racontart.net

Site : www.racontart.net

Compagnie Emilie Valantin

> LA COURTISANE AMOUREUSE
ET AUTRES CONTES (GRIVOIS)

De Jean de La Fontaine



En France comme à l'étranger, on connaît *les Fables* de Jean de La Fontaine. *Les Contes et Nouvelles* seront une agréable découverte.

Il faut ajouter « grivois » pour bien marquer la différence, en éveillant une curiosité légitime. Réputés « licencieux », ils mettent en jeu l'amour et le désir, l'attente, la possession délicate, les chagrins, le dépit, la jalousie, l'humiliation... Nous en avons choisi (à regret) cinq : *La Courtisane amoureuse*, *La Servante justifiée*, *L'Histoire du jeune homme déguisé en servante*, celle du *Poirier* (tirées de *La Gageure des trois Commères*) et pour finir, le célèbre *Joconde*.

Création en octobre aux Célestins, Théâtre de Lyon

Public : A partir de 16 ans

Distribution : Gaston Richard, Pierre Saphores, Jean Sclavis, Emilie Valantin et Élie Granger au clavier à soufflet

Adaptation et mise en marionnettes :

Emilie Valantin

Construction des décors : Jean-Baptiste Cleyet

Costumes : Elisabeth Mallein-Page et l'Atelier de la Compagnie Emilie Valantin

Construction des marionnettes : François Morinière

Moulages : Lola Rozé

Couture : Anastasia Koval

Et la collaboration de : William Wilk

et Inda Enjonras

Lumières : Gilles Drouhard

Contact :

Compagnie Emilie Valantin

15 rue du Travail - 07400 LE TEIL

Tél. : 04 75 01 17 61

E-mail : compagnie@cie-emilievalantin.fr

Courant d'Art Frais

> BIZARRE, BIZARRE...



Rien ne va plus chez la famille Fadièse. Depuis ce matin, leur grande maison est le théâtre de phénomènes étranges, signes d'une présence invisible : des objets disparaissent inopinément et des

bruits inquiétants se font entendre. Tous les membres de la famille sont bien décidés à lutter contre cette force mystérieuse.

Mais sauront-ils rester maîtres de la situation lorsque leur redoutable adversaire se révélera être un adorable petit bébé géant ?

Représentations : Du 9 septembre 2009 au 2 janvier 2010 à PARIS 11^{ème} (Folie Théâtre)

Public : À partir de 3 ans

Techniques : Marionnettes sur table, marionnette à bouche articulée, marionnette portée

Conception et manipulation marionnettes :

Nadège Beaubois et Valérie Martin

Mise en scène : Madeleine Mainier

Costumes : Christine Cattoni

Scénographie et réalisation du castelet :

Pascal Crosnier

Contact :

Courant d'Air Frais

Hall A - 19, rue de la Fontaine à Mulard

75013 PARIS

Tél. : 01 45 81 07 67

E-mail : courant_a_f@yahoo.fr

Site : www.courantdartfrais.org

La S.O.U.P.E Compagnie

ORPHÉE / MANIPULATIONS



...Orphée remonte des enfers en compagnies d'Eurydice. Il oublie sa promesse faite aux Dieux. Il se retourne. L'image

d'Eurydice se brouille devant ses yeux, son aimée meurt une seconde fois... Du mythe, nous retenons deux phrases : « ...de son corps amoureux, un souvenir fugace... »

« ...il a su qu'il ne la reverrait plus... »

Orphée / manipulations se présente sous la forme d'un opéra baroque contemporain.

Création du 19 au 21 septembre au Festival mondial des théâtres de marionnettes de CHARLEVILLE-MEZIERES

Public : Tout public dès 12 ans

Techniques : Musique, ombres et marionnettes

Manipulations sonores : Antoine Arlot

Manipulations ombres, marionnettes, objets :

Eric Domenicone

Œil et complicité : Marc Ferrante et Delphine Bardot

Marionnettes et conseils : Yseult Welschinger

Musiques additionnelles, oreilles extérieures :

Pierre Boespflug

Contact :

La S.O.U.P.E. Compagnie

3 rue Bolzen - 67120 KOLBSHEIM

Tél. : 03 88 69 15 55

Site : www.lasoupecompagnie.com

Diffusion et production : Babette Gatt

Tél. : 06 11 17 35 04

E-mail : babgatt@gmail.com

Compagnie Pupella-Noguès

> JE NE SAIS PAS POURQUOI
MAIS PARFOIS TU M'ENERVES
(looking for Pinocchio)

La compagnie Pupella-Noguès est férue d'un théâtre de marionnettes nourri de littérature, de vidéo et

d'expérimentations sonores. Elle revient ici aux sources d'une tradition vieille comme Geppetto, et jette dans son arène de bois un Pinocchio de chair pour en faire – loin des fantaisies aseptisées de Disney, mais proche de la férocité d'un Carmelo Bene – une figure du contre-pouvoir, et le symbole d'une liberté qui reste sans cesse à conquérir.

Création au Théâtre Garonne, TOULOUSE (31), du 4 au 10 novembre

Public : Adultes

Techniques : Marionnettes habitées

Mise en scène, scénographie : Joëlle Noguès

Traduction et dramaturgie (d'après Carmelo Bene) : Giorgio Pupella

Avec : Sophie Delarue, Françoise Ostermann,

Jean-Marc Thuillier

Conception du son : Nicolas Carrière

Conception vidéo : Pierre Noguès

Objets/marionnettes : Delphine Bailleul,

Joëlle Noguès, Basile Robert, Renata

Antonante (stagiaire)

Création lumières : Myriam Bertol

Régie plateau : Loïc Wauquier-Dusart

Construction décors : Ateliers du Théâtre

National de Toulouse

Contact :

Compagnie Pupella-Noguès,

46, chemin des Rosiers

31130 QUINT-FONSEGRIVES

Tél. : 05 61 83 59 26

E-mail : pupella.nogues@wanadoo.fr

Site : www.pupella-nogues.com

La S.O.U.P.E Compagnie

> SOUS LE JUPON



C'est une mascarade divinatoire minuscule à savourer entre un godet et quelques cacahuètes. Elle invite un spectateur unique, lui-même livré aux regards de la tablée, à venir découvrir une petite prédiction manipulée « sous le jupon ». Le spectateur fait l'objet d'un oracle et sa propre image devient l'objet de sa manipulation. Chaque numéro de divination dure entre 5 et 10 min et concerne 10 à 15 spectateurs.

Création du 19 au 21 septembre au Festival mondial des théâtres de marionnettes de CHARLEVILLE-MEZIERES.

Public : Adultes et adolescents
Technique : Mini-théâtre de manipulations
Mise en scène : La S.O.U.P.E Compagnie
Jeu et manipulation : Delphine Bardot
Musique : Antoine Arlot

Contact :
 La S.O.U.P.E.
 3 rue Bolzen - 67120 KOLBSHEIM
Tél. : 03 88 69 15 55
Site: www.lasoupecompagnie.com

Diffusion et production: Babette GATT
Tél. : 06 11 17 35 04
E-mail : babgatt@gmail.com

Théâtre Inutile

> ENFANT, JE N'INVENTAIS PAS D'HISTOIRES

De Kossi Efoui



Comment dire les mots de la peur environnante qui « enserre » la famille dans l'état de la folie, de l'expropriation, de la manipulation, des croyances ? Voilà la question qui remonte de l'exploration blessée. Comment reconstituer les fragments d'une enfance traversée par les déchirements de la violence, celle qui s'exerce sur l'esprit mais aussi sur les corps, celle qui impose le silence. Comment contrecarrer ce silence en rusant avec les mots qui font avancer et soutiennent la marche d'un homme vers la conquête de sa voix propre, l'expression de son regard singulier, de ce qui échappe à l'œuvre de violence, à l'oubli, et demande un nom. *Enfant, je n'inventais pas d'histoires* est un projet basé sur le conte. Le travail avec le conteur Bienvenu Bonkian se construira avec un tableau noir et de la craie. Un support de projection invitera les spectateurs à projeter des images, des paysages, des situations. Les sons et les rythmes participeront à cette construction. Tout s'articulera autour du récit de l'histoire de cet enfant qui n'inventait pas d'histoires.

Création les 2 et 3 octobre au Centre Culturel Français Georges Méliès à OUAGADOUGOU

Public : Tout public à partir de 13 ans.
Technique : Théâtre tout-terrain
Mise en scène : Nicolas Saelens
Scénographie : Sada Dao
Régie : Hermann Coulibaly
Avec : Bienvenu Bonkian

Contact :
 Elise Lebossé - Cie Théâtre Inutile
 24, rue Saint-Leu - 80000 AMIENS
Tél. : 03 22 92 17 98 / 06 03 43 54 93
E-mail : letheatreinutile@wanadoo.fr ou contact@theatreinutile.com
Site : www.theatreinutile.com

Le Théâtre du Rebond

> OBJECTIF TERRE



Objectif Terre est un spectacle qui nous plonge au coeur du problème de la pollution et du respect de l'environnement. Avoir le bon geste est à la portée de tous. Au travers d'un conte enfantin, mêlant êtres imaginaires - animaux de nos campagnes et habitants de nos régions, l'occasion se prête à rappeler les réflexes fondamentaux à avoir en matière de protection de la nature.

Public : 5 à 10 ans
Technique : marionnettes de table
Textes et mise en scène : Frantz Marin
Fabrication décors et marionnettes : Petr Rázac, Bernard Pokaszewski, Frantz Marin
Voix : Marie-José Billet et Luc Ritz
Manipulation : Bernard Pokaszewski et Frantz Marin

Contact :
 Théâtre du Rebond
 159 rue de la Brielle - 59 940 LE DOULIEU
Tél. : 03 28 48 80 82
E-mail : contact@theatredurebond.com

La S.O.U.P.E Compagnie

> CE QUE JE FAIS LÀ ASSIS PAR TERRE

Adapté du roman de Joël Egloff



Un homme assis par terre. Autour, le chaos, des immeubles détruits, une ville éventrée. Cet homme raconte comment il est arrivé au bord de ce trou. Comment, avec son copain Jeff, ils ont assisté à l'apparition des premières fissures. Comment ils ont sauvé un pigeon, aussi. *Ce que je fais là assis par terre* pourrait être une fable écologique, une histoire d'anticipation. Fantaisie cruelle et drôle, elle évoque un monde qui s'engouffre « sous le poids de ses conneries », qui périclité docilement. Une sorte de « street-movie » mettant en scène une société absurde et impuissante, engluée dans une mécanique du chacun pour soi.

Création les 16, 17 et 18 décembre à « La Menuiserie, fabrique artistique » Communauté de Communes du Pays de Briey (54)

Technique : Spectacle pour comédiens, musicien et marionnettes
Public : À partir de 11 ans
Avec : Eric Domenicone, Alexandre Picard et Pierre Boespflug
Adaptation dramaturgie : Benoît Fourchard
Mise en scène : Delphine Bardot
Scénographie et marionnettes : Yseult Welschinger
Musiques, univers sonore : Antoine Arlot et Pierre Boespflug
Matières et textiles : Daniel Trento
Vidéo et images projetées : Marine Drouard
Construction du décor : La Machinerie, Strasbourg

La S.O.U.P.E. Compagnie est conventionnée par la Région Lorraine et soutenue par la DRAC Lorraine et le Conseil Général de Moselle

Contact :
 La S.O.U.P.E. Compagnie
 3 rue Bolzen - 67120 KOLBSHEIM
Tél. : 03 88 69 15 55
Site : www.lasoupecompagnie.com

Compagnie Créature

> BIBI

D'après Elzbieta



Quand une reine qui s'appelle Maman est séparée de son roi, il arrive que son petit garçon, Bibi, ait envie de prendre la place de son papa. Alors cela donne lieu à des situations étranges qui ne favorisent pas l'épanouissement du petit garçon. Pour grandir, Bibi doit redevenir un enfant comme les autres qui, lorsqu'il aura appris à voler de propres ailes, quittera sa maman...

Création les 18 et 19 novembre au Théâtre de Mazade à TOULOUSE, du 5 au 13 décembre au Théâtre Nougaro à TOULOUSE et du 15 au 19 décembre au Théâtre St Exupère à BLAGNAC.

Public : A partir de 3 ans
Techniques : Théâtre, chant, danse, masques, marionnettes, ombres
Adaptation scénographie : Michel Broquin
Mise en scène : Odile Brisset
Assistante mise en scène : Lou Broquin
Chorégraphe : Gaetano Giunta
Musique : Nihil Bordures
Lumière et régie : Guillaume Herrmann
Comédiennes : Emilie Broquin et Amandine Meneau

Contact :
 Compagnie Créature -
 "Le Dock des Ragondins"
 76, Chemin des Ramiers - 31700 BLAGNAC
Tél. : 05 62 74 13 09
E-mail : le.dock@orange.fr
Site : www.cie-creature.net

Théâtre Jeune Public

> LA PETITE ODYSSEE 3

Texte et mise en scène de Grégoire Callies



Les pérégrinations de Bernie et Odysée à travers l'Histoire les conduisent finalement jusqu'à nous. Les deux adolescents abordent le XX^e siècle en suivant une troupe de théâtre rencontrée au familistère de Guise jusque dans le Paris de la Belle Époque, en pleine effervescence culturelle et intellectuelle. Odysée, serveuse à la brasserie du Dôme et Bernie, posant comme modèle pour les artistes de la Ruche, y rencontreront Brancusi, Picasso, Soutine ou encore Apollinaire...

Jeu : Gabriel Callies, Dorine Cochenet, Kathleen Fortin, Peggy Schepens, Hans Wellens
Assistanat de mise en scène : Hélène Hamon
Scénographie et iconographie des marionnettes : Jean-Baptiste Manessier
Création son : Jacques Stibler
Création lumières : Orit Mizrahi
Images et conception vidéo : Manuel Hauss
Conception marionnettes : Yeung Fai
Construction marionnettes : Yeung Fai, Yang A Zhou, Jing Wei, Xu Sang Xie, Yang Rui Lan, Cathie Strub
Régie générale : Thomas Fehr
Équipe technique de création : Philippe Callies, Jean Von Cramer, Fabienne Delude, Jeanne Manessier, Christian Peuckert et Christian Rachner

Contact :
 TJP Centre dramatique d'Alsace - Strasbourg
 1 rue du Pont Saint-Martin - 67000 STRASBOURG
Tél. : 03 88 35 70 10
E-mail : tjp@theatre-jeune-public.com

Compagnie Les Anges au Plafond

> AU FIL D'ŒDIPE... TENTATIVE DE DEMELAGE DU MYTHE



Venez, Entrez dans l'arène, prenez place sur ces bancs confortables.

Devant vous, la scène semble vide, simplement

balayée par les vents.

Pourtant si vous regardez bien : tout est déjà là. L'histoire attend seulement que vous soyez installés.

Qui a touché à ce fil ?...

Une lumière aveugle, une trompette pleure, une flèche file et met en branle les rouages d'une machine infernale...

Il est trop tard :

Des fils se tendent.

Dessus, dessous, autour de vous, partout.

Un radeau s'arrache du sol.

Nous embarquons, ensemble pour une

traversée, un voyage incertain, une errance.

A bord, nous amenons un homme.

Un homme qui cherche : Œdipe.

Public : à partir de 10 ans

Technique : théâtre de papier

Sur le radeau : Brice Berthoud, Gerdi Nehlig, Piero Pépin et Wang Li

Sous le regard de : Camille Trouvé

Autour du radeau :

Marionnettes : Camille Trouvé

Scénographie : Dorothée Ruge et Brice Berthoud

Composition musicale : Piero Pépin en

collaboration avec Wang Li

Création lumière : Gerdi Nehlig

Construction décors : Salem Ben Belkacem

et Jaime Olivares

Création costume : Séverine Thiébaut

Avec la précieuse collaboration de :

Saskia Berthod, Einat Landais, Magali Rousseau, Nelly Adnot, Armelle Marbet, Morgane Dufour, Stéphane et toutes celles et ceux qui ne le savent pas encore...

Contact :

Compagnie Les Anges au Plafond

56 rue Paul Vaillant-Couturier

92240 MALAKOFF

Tél. : 01 40 84 09 84 / 06 72 87 21 23

Compagnie En Verre et Contre Tout

> MICHE ET DRATE

De Gérard Chevolet



Miche et Drate sont deux personnages sans âge, sans sexe, avec des mots tendres, poétiques et oniriques, comme « deux parties

du cerveau qui dialoguent au bord du monde ». Ils se heurtent avec naïveté et humanité à un monde trop grand pour eux, sauf à se construire leur univers.

Création en octobre au Centre Culturel Pablo Picasso d'HOME COURT

Public : tout public à partir de 6 ans

Technique : théâtre de papier

Metteur en scène et marionnettiste :

Sophie Ottinger

Création sonore : Laurent Michelin

Contact :

Cie En Verre et Contre Tout

11 rue Villebois-Mareuil - 54000 NANCY

Tél. : 06 88 20 34 76

E-mail : enverreetcontretout.free.fr

Compagnie La Boîte Noire

> MARCOVALDO

De Italo Calvino



Marcovaldo est citadin, mais il est manifeste qu'il serait plus à l'aise à la campagne... Malheureux avec sa femme et suant pour procurer à ses enfants leur maigre pitance journalière, il ne retient de la ville que ce qui lui survit :

bestioles diverses autant que plantes méritent et attirent sans cesse son attention.

Hélas, il semble que chacune des choses qui lui arrivent soit condamnée à mal finir.

Et pourtant il semble rester éternellement ébloui par ce qui l'entoure, et toujours ouvert à de nouvelles expériences ou aventures qui le conduiront désespérément vers sa perte, fort heureusement provisoire...

Création : 10 et 13 novembre : AY (51) à la MJC

Public : à partir de 7 ans

Conception : Dominique Dubuy,

Françoise Jimenez, André Parisot

Mise en scène : Dominique Dubuy

Scénographie et objets : André Parisot

Création lumières : Christian Ravelomaniraka

Jeu et manipulation : Françoise Jimenez,

André Parisot

Construction : André Parisot, Françoise Jimenez

Contact :

Compagnie La Boîte Noire

15 rue du Jard - 51100 REIMS

Production-Diffusion : Luce Soussigne

Tél. : 06 76 86 83 88

Cie La Mauvaise Herbe et Foul'bazar

> PETIT BOUT D'HOMME



Jojo est plus petit que Chouquette, elle-même plus petite que Mōssieur Raymond. Sachant que Jojo est néanmoins plus haut que 3 pommes, que Mōssieur Raymond est plus petit qu'un bananier et que Chouquette a

un petit pois dans la tête, comment les petits (Jojo et Chouquette) vont-ils faire pour devenir grands comme des géants et comment Mōssieur Raymond va-t-il se rapetapetisser pour passer dans un trou de souris ?

Création du 24 au 28 novembre au Théâtre des Roches de MONTREUIL

Public : De 2 à 6 ans

Technique : Marionnette sur table

De, avec et par : Serge Dangleterre et Kham-Lhane Phu (alias "Les Danglefou")

Mise en scène & Mr Raymond : Serge Dangleterre

Chouquette, le petit clown manipulateur :

Kham-Lhane Phu

Jojo : Jojo

Gestuelle et chorégraphies : Anne-Marie Gros

Costumes : Irène Loucel

Contact :

Compagnie La Mauvaise Herbe et Foul'bazar

Théâtre des Roches

10, rue des Roches - 93100 MONTREUIL

Tél. : 01 49 88 79 87 - 06 09 78 33 22

E-mail : danglefou@lechancier.fr

Site : <http://les.roches.free.fr>

Compagnie Bifil

> LA MUSIQUE ENCHANTÉE

Féerie musicale d'après La Flûte Enchantée de Mozart



Dans un univers de rêve peuplé de masques et marionnettes, Tamino découvre le portrait de Pamina. Guidé par trois Dames, suivantes de la Reine de la Nuit, il part à la recherche de la jeune fille.

Avec l'aide des Enfants et du

grand Sarastro, les jeunes héros accomplissent un voyage initiatique où musique et poésie côtoient humour et fantastique.

Durée : 3-4 ans : 30 minutes

à partir de 5 ans : 40 minutes

Techniques : marionnettes toutes tailles, jeu d'acteur et de musicien

Réalisation : Brigitte Millet et

Philippe Dumonteil

Décors : Sylvie Loumagne

Costumes : Noémie Le Tilly

Contact :

Compagnie Bifil

Brigitte Millet et Philippe Dumonteil

En Portes Haut - 81500 MASSAC-SERAN

Tél. : 05 63 58 63 12

E-mail : bifil@free.fr

Site : www.bifil.com

Compagnie A.M.K.

> GINGKO PARROT



Evoquant la famille et les enjeux émotionnels possibles liant ses différents membres sur plusieurs générations, cette balade s'articule en sept univers colorés reliés par un ensemble de passages, fils rouges, racines en textile.

Les tout-petits sont conviés

à une histoire fictionnelle et onirique dans le cadre d'une exposition-spectacle, un parcours théâtralisé au sein duquel toutes et tous peuvent se laisser glisser.

Concepteur, metteur en scène et plasticienne :

Cécile Fraysse

Musicien et créateur son : Alexandre Lévy

Créateur et régisseur lumière :

Cédric Lemaignan

Jeu et danse : Yumi Fujitami ou François Genty (en alternance)

Merci à : Angélique Veerbeek, Hélène Barrier et Olivier Jarry pour leur aide au décor.

Contact :

Compagnie A.M.K.

242-244, rue de Noisy-le-Sec

93 170 BAGNOLET

Tél. : 06 74 72 46 39

E-mail : cieamk@yahoo.fr

Compagnie TÊTE de Pioche

> FRAGMENTS DE VIE

Cabinet de curiosités avec petites formes cinématiques



Entre exposition et spectacle vivant, cette installation pose un regard singulier sur le monde. Pénétrer dans ce cabinet de curiosités,

c'est ouvrir la porte sur un microcosme où l'on va de surprises en émerveillements. Rassemblés en 9 tableaux, une cinquantaine de personnages sont installés dans un dispositif scénique quelque peu insolite. Chaque scène évoque à sa manière un fragment de vie.

Public : à partir de 3 ans
Technique : détournement d'objets manipulation à vue

Conception, mise en scène : Christine Saint-André

Scénographie, création lumière : Azeddine Allag
Manipulation : Jo Smith et Mathilde Henry

Contact

Compagnie TÊTE de Pioche
Christine Saint-André
Le Merviel - 09600 DUN
Tél. : 05 61 68 61 61 - 06 84 82 90 25
E-mail : cstandre@orange.fr
Blog : <http://cstandre.canalblog.com/>

Compagnie Drolatic Industry

> LUNATIC

De Benoît Broyat



Monsieur Florimon est un adulte. Un adulte qui habite encore dans sa chambre d'enfant. Il vit là depuis toujours, apparemment. Corps trop grand dans une chambre devenue bien

trop petite. La tête de Monsieur Florimon est un curieux théâtre d'ombres où tout se mélange. Passé. Présent. Rêve. Réalité. Tout s'entrechoque : la voix de sa mère, le souvenir récurrent et horrible de la soupe, les longues heures passées dans sa chambre pour y échapper. Monsieur Florimon a toujours détesté la soupe. Tellement qu'un jour, enfant, il est parti une première fois sur la lune pour ne pas en manger. Florimon n'est jamais revenu tout à fait de sa drôle d'aventure. Aujourd'hui, oscillant une fois de plus entre rêve et réalité, il prépare un grand voyage sur la lune depuis sa chambre. Cette fois, il a l'intention de ne jamais revenir...

Public : à partir de 5 ans
Technique : théâtre d'ombres
Mise en scène et construction des marionnettes : Maud Gérard, Gilles Debenat et Georgios Karakantzas
Manipulation et ombres : Maud Gérard et Georgios Karakantzas
Interprétation : Gilles Debenat
Scénographie : Maud Gérard, Gilles Debenat, Georgios Karakantzas et Cédric Radin
Création lumière et régie : Cédric Radin
Musique : Maud Gérard

Contact :
Compagnie Drolatic Industry
7, rue Saint Conwoïon - 35600 REDON
Tél. : 02 99 71 25 82
Site : <http://drolaticindustry.free.fr>

Pierre Tual

> POCH

De Sylvain Levey et Sébastien Joanniez

Edouard Poch est un homme à la rue. Un S.D.F. Avec simplicité, il nous raconte sa vie d'homme du commun. Sans concession, il nous parle de lui, de ses souvenirs de sa « vie d'avant » qui se brouille dans sa mémoire à mesure que le temps passe, de son quotidien. Il s'interroge sur son avenir et se demande s'il pourra s'en sortir. Sur une vieille table en bois bancale, semblable à un radeau à la dérive, deux mains apparaissent sous une lampe, gesticulent et manipulent des objets dérisoires sortis du fond des poches, fragments d'un homme détruit. Par les moyens du jeu d'acteur et du théâtre d'objets, Pierre Tual donne à voir l'extrême dénuement auquel est réduit le personnage Edouard Poch. Ce spectacle fait partie de son diptyque en création : *Naufrages* - association de Poch et de Juliette (*Suite et fin trop précoce*), de Sylvain Levey.

Création du 13 au 16 octobre à AMIENS :
Maison du Théâtre
Pierre Tual : artiste compagnon du Tas de Sable - Ches Panses Vertes.

Technique : Solo pour un acteur et quelques objets
Durée : 40 min
Mise en scène et interprétation : Pierre Tual
Marionnettes : Yngvild Aspeli
Scénographie : Maité Martin
Construction : Eric Soulard
Son : Pierre Bernert
Lumières : Guillaume Hunout
Regards : Sylvie Baillon et Eric Goulouzele
Avec le soutien de toute l'équipe du Tas de Sable - Ches Panses Vertes
Contact :
Pierre Tual
Rue Van Aa, 16 - 1050 BRUXELLES
Belgique
Tél. : 06 84 18 71 15
E-mail : piertual@yahoo.fr

La Compagnie du Petit Monde

> GLAÇON CHAUD

De Marion Ducreau et Majo Carrion



Il fait de plus en plus chaud, la planète a de la fièvre. La banquise où vivait une famille d'ours s'est brisée. L'un d'eux s'est réveillé flottant seul sur un bloc de glace... A la dérive sur cet iceberg, l'ours se construit son univers : une petite vie tranquille et solitaire. Un beau jour, un intrus, venu de la nuit des temps, vient chambouler son quotidien. Que lui apportera-t-il ? De la couleur, de la fantaisie, de la compagnie, un monde en pleine évolution qui va vite, très vite... Et qui pollue. Leur survie dépendra de leur capacité à cohabiter avec leurs différences, sur un iceberg qui devient glaçon... glaçon chaud...

Public : à partir de 3 ans
Mise en scène : Marc Brazey
Contact :
La Compagnie du Petit Monde
BP 54
Rue de l'Ardoise - 37420 AVOINE
Tél. : 02 47 58 40 02
E-mail : ptmonde@club-internet.fr

Compagnie Charivari

> LE NEZ

D'après la nouvelle de Nicolas Gogol



Un matin, le barbier Ivan découvre un nez dans ses tartines ! C'est celui d'un de ses clients, le major Kovaliov. Sa mère le couvre d'invectives, l'accusant d'avoir coupé le nez de quelqu'un et

menace de le dénoncer à la police. La peur au ventre, le barbier cherche à se débarrasser du nez et finit par le jeter d'un pont. De son côté, Kovaliov s'interroge sur la tête de son valet qui le fixe bizarrement. Après s'être tâté, il constate avec horreur qu'il n'a plus rien au milieu du visage. Il tente de passer une annonce dans le journal, puis file au poste de police. En chemin, quelle humiliation de voir son propre nez se pavaner, habillé d'un uniforme de conseiller d'Etat...

Création du 14 au 18 octobre à PARIS 11^{ème}
(Théâtre du Temps)

Public : tout public
Techniques : marionnettes à gaine, à fils, à contrepoids, à tringles et marionnettes en extension du corps
Création marionnettes : Céline Lamade
Création décors : Mathias Szpirglas et Céline Lamade
Création et interprétation musique : Anne-Sophie Millet (hautbois) et Mathias Szpirglas (violoncelle)
Mise en scène : Céline Lamade et Mathias Szpirglas
Jeu et manipulation : Céline Lamade, Anne-Sophie Millet et Mathias Szpirglas
Contact :
Compagnie Charivari
c/o Mathias Szpirglas
22 avenue Pasteur - 94250 GENTILLY
Tél. : 01 4663 7377 / 06 8203 5025
E-mail : compagniecharivari@online.fr
Site : <http://compagniecharivari.online.fr>

La Compagnie du Petit Bois

> COMME D'UN BATTEMENT D'AILE

Ce matin de printemps est un matin presque magique. Le ciel bleu pâle tout d'un coup s'est trouvé parsemé de taches colorées et vibrantes. Tous ces papillons sortis ensemble de leur chrysalide... Mais le plus petit d'entre eux n'a pas décollé. Un tout petit, un très joli. La vie d'un papillon est brève et pleine de dangers, surtout s'il ne vole pas. Comment pourra-t-il prendre son envol ?

Création le 8 octobre à CIVRAY-DE-TOURAINÉ
(37) : Salle Jacques Villaret

Public : à partir de 5 ans - Ce spectacle s'adressera également à un public malentendant.
Techniques : marionnettes à tringle, théâtre d'images.
Directrice artistique : Cécil Egalis
Ecriture et mise en scène : Carole Bourdon
Interprétation, marionnettes : Cécil Egalis
Interprète en langue des signes : Elisabeth Révérand
Décor : Serge Dubuc
Musique : Delphine de St Cyr

Contact :
La Compagnie du Petit Bois
BP 5 - 37150 LA CROIX-EN-TOURAINÉ
Tél. : 06 25 23 67 64 / 02 47 30 36 35
Site : www.compagniedupetitbois.fr

Compagnie Animatière

> À FABLES !

D'après les Fables d'Esope



Esope est de retour avec son bestiaire. Il va déployer devant nous son théâtre des animaux pour nous faire réfléchir à notre comportement...

Arriverons-nous à suivre ses légendaires aventures ? Car Galatée est de passage, et elle sème le trouble par sa présence.

Dans une explosion joyeuse, dans le heurt de la fable ancestrale et du méli-mélo d'aujourd'hui, se tend un fil dansant et spectaculaire.

L'humain évolue, les temps changent ; le bon-sens, le drame et l'humour restent ! Passons tous à fables !

Techniques : marionnettes à tringles et objets

Public : Tout public

Mise en scène et jeu : Perrine Cierco et David Lippe

Contact :

Compagnie Animatière / Association Taurillon
8 rue Giton - 44100 NANTES

Tél. : 06 75 66 69 13

E-mail : animatiere@gmail.com

Site : www.animatiere.com

Cie ...avant la fin... Annie Point

> VEILLE AU GRAIN

De Annie Point



Elle est jardinière, enfin... pas vraiment. Suite à un mauvais souvenir de forêt dévastée dans son jeune âge, elle est passionnée par les plantations, les graines, toutes sortes de graines.

Planter, semer,

patouiller la terre, arroser, repiquer, voilà son dada ! Certains consacrent leur temps à des causes plus valorisantes. Elle, elle plante. Attendre, et voir germer ses plantations pour les repiquer au bon moment là-bas, dans la forêt, et regarder ses arbres pousser. Une jardinière de l'espoir.

Public : Dès 3 ans.

Technique : Théâtre d'objet

Jeu : Annie Point

Régie : Dominique Stébig

En compagnonnage avec Odradek (Cie Pupella-Noguès) de Haute-Garonne et le Bouffou-Théâtre à La Coque du Morbihan.

Contact :

Annie Point

La Mariette - 11230 COURTAULY

Tél. : 06 08 64 54 22

Site : http://avantlafin.free.fr

Siège social et administration :

Les Gomères

Théâtre du Blavet

« Le Trio » - 56650 INZINZAC-LOCHRIST

Tél. : 06 11 71 57 06

Collette Garrigan (p3-4)

Collette Garrigan was born in Liverpool. She first studied applied arts and became a scenographer. She worked as a scenographer at the National Film and Television School in Beaconsfield for a while, but since she wanted to be a puppeteer she started to construct for the Puppet Theatre in Norwich. She created a company with Sean Myatt. They worked together for two years. They received a grant which helped them travel in Europe and develop their artistic skills. They travelled to Charleville-Mézières where she discovered the puppet school and decided to take the exam. She passed in and studied there for 3 years and received a lot of professional help by Jean-Louis Heckel, one of her school professors. Her second company was called "French Connexion". After school she went back to England, but she did not find what she was looking for; yet as soon as she returned to France she started to receive professional proposals from England; therefore she parted her life between the two countries. She was later invited to direct a show in Reunion where she found her companion and formed her present company Akselere, which was very soon supported by French officials. She produced three shows on the island, but due to the birth of their daughter the couple decided to live in Normandy near their family. In fact *Sleeping Beauty* was produced between Reunion, Normandy and Paris where she worked with the Montessori Institute for a while. Her third show is very important to her personally and professionally. She is working on a new show called *Crowning Glory*. Her shows have been produced in group and performed by her alone on stage.

THEMAA news (p5)

THEMAA is publishing a new series of books called the *Fragmented Puppetry Encyclopedia*. One of the two volumes issued every year will be on expertise and the other one will focus on personal skills. The first book of the series is about Alain Recoing, the famous French puppeteer, written by Hélène Beauchamp. The subject of the second issue written by Christian Carrignon and Katy Deville is object theatre.

Ile de France (p6)

In cooperation with seasons for puppet theatre, the ministry of culture has added three places to the list of the centres for puppet development by offering them three year grants. The three new centres are all in Ile de France. More information is available in the original text in French. For more information on the first four centres please see Manip 19.

George Lafaye: "In favour of a regional centre for object theatre"

Raphaële Fleury

George Lafaye worked on the concept of a centre dedicated to experimentation and artistic production of this kind of theatre which he referred to as "mediatised" theatre, "animated" theatre or "object" theatre.

At this centre "object" covering precise or unreal objects, puppets, abstract figures, graphic signs, images and props is the medium which replaces the actor.

Public relation is considered very important and a lot of work should be done to help the public communicate with this not well-known form.

Training should cover all different fields of art to help different aspects of this form of theatre develop.

Despite his great efforts, George Lafaye never succeeded to establish a regional centre for object theatre. A part of his project was fulfilled with the establishment of the puppet school in Charleville. Perhaps his utopia will be achieved with the expansion of development centres for puppet arts (CDAM).

For more details please see the original text in French.

A Puppet Sovkhoz ? ...

Patrick Leboeuf

The idea of establishing centres for the development of puppet arts was firstly proposed by Edward Gordon Craig whom Sergueï Obratzov referred to as "the priest of all puppet theatre artists". In 1912 Craig asked all

puppeteers to come together to present the biggest number of shows to the largest audience. In his trip to USSR he spoke about the necessity to develop a puppet theatre. He proposes to:

Gather a group of serious people;

Launch a project through which the work of Chikamatsu (also known as Japanese Shakespeare) will be published;

Ask Stalin to reserve a small town and a farm in which cinema actors would be banned and only puppeteers could work;

Spread out from this centre.

For more details please see the original text in French.

ESNAM Graduates (p7-9)

Alain Lecucq has contacted all graduates of the puppet school in Charleville-Mézières. He has asked them the two following questions:

What have you done after leaving school?

What do you do today?

Seventy three out of one hundred have replied. The original article in French covers the first four promotions.

The fifth, the sixth and the seventh promotions will be in Manip 21.

Descartes' Stove: An installation of animated sculptures (2009) (p10-11)

This project applies visual arts, sculpture, puppet arts and machinery to exhibit suspended sculptures made of coloured fabrics moved by strings attached to engines which are controlled by a computer. Mischievous coloured puppet forms in human size stand up and fall down in an appearing-disappearing cycle. The idea of these forms come from a sculpture and dance collaboration (2002 - 2004) which took place during the preparation of a show called *The tenth of November 1619*. Movement is a feature often present in Ghislaine Vappereau's work. She applies different materials to create transforming forms.

For more details please see the original text in French.

Jean Arp Theatre - Clamart (p12)

The general secretary of Jean Arp theatre, Laurence Ackermann, who new theatre through text and actor discovered puppet theatre in 1995.

In 2003 she helped the preparation of the third edition of MAR.T.O, the festival of puppet and object theatre for adults. This year the tenth anniversary of the festival and the cooperation of Jean Arp Theatre with TAM TAM (the project through which theatres all over France devote a few consecutive days of their program to puppet theatre) will lead to a special event. For more information please see the original text in French.

Guignol Theatre Museum (p13)

The theatre museum opened its doors in January 2008 in Brindas. At this complex, there is a museum devoted to Guignol, an auditorium, and an instructive space which serves, professionals, amateurs, children and adults. The collection of the Guignolist Mourguet family is reserved at the museum as well as other forms of puppets, costumes, settings, accessory and archives. The theatre museum also supports contemporary productions. The program covers shows for both children and adults. For more information please see the original text in French.

An Exhibition of Traditional Puppets in Mali (p14)

Mamadou Samake

The UNIMA of Mali makes an effort to prepare an exhibition on Sogobo, the traditional puppet theatre of the country. Sogobo is a sociocultural activity in which puppets do not speak. It is also an educational means which has developed a lot during the past twenty years despite the many challenges it has faced.

More information is available in the original text.

2^{ÈME} ÉDITION DE LA SCÈNE DES CHERCHEURS / 12 DÉCEMBRE 2009 / SALLE DES COMMISSIONS DE LA BNF (PARIS)

> Les présences du marionnettiste

L'effacement du marionnettiste, montreur qui ne se montre pas, visage masqué d'impassibilité, corps englouti dans le noir ou caché à la vue – cet effacement, qui a longtemps construit l'identité de son art, n'est plus. Ou plus exactement il ne permet plus, aujourd'hui, de fonder à coup sûr cette identité, de tracer une frontière nette entre la marionnette et les autres formes spectaculaires, théâtre d'acteurs, danse, conte, mime, cirque... chacune empruntant aux autres, chacune débordant vers les autres. Entrant à son tour dans la circulation générale des dispositifs, des techniques et des instruments qui caractérise le champ des expressions artistiques contemporaines, le marionnettiste – et c'est là un facteur de surprise toujours renouvelée pour le spectateur – apparaît à présent sous nos yeux. Acteur, interprète, partenaire de sa propre création, il joue, parle, danse parmi les marionnettes, les masques, les objets ou les images projetées, inventant de nouvelles façons de raconter une histoire, dessinant de nouveaux contours pour la scène, explorant de nouveaux savoir-faire.

Placée sous la responsabilité scientifique de Didier Plassard (Université Montpellier 3) et François Lazaro (Clastic Théâtre), cette deuxième « Scène des chercheurs » des *Saisons de la marionnette* se propose d'approfondir le dialogue entre artistes et universitaires en interrogeant les mutations introduites, depuis plusieurs décennies, par les multiples déclinaisons du jeu à vue et de la présence scénique. Alternant exposés théoriques, réflexions de praticiens, échanges et débats, chacune des trois tables rondes de la journée permettra d'explorer les enjeux artistiques, mais aussi politiques et professionnels, qu'engagent ces nouvelles définitions du métier de marionnettiste.

Trois tables rondes

Sortir de soi

Les présences du marionnettiste, qu'il soit visible ou invisible, qu'il se fasse lui-même masque ou s'expose en assumant une distance démiurgique ou un accompagnement attentionné vis-à-vis des

objets qu'il manipule, sont indissociables d'un acte théâtral très particulier dans lequel le marionnettiste est un « couple » : il n'y a pas de marionnettiste sans la marionnette ou sans l'objet qu'il anime. Être marionnettiste sur une scène, c'est donc toujours « sortir de soi », ce qui ouvre le plateau à des dispositifs théâtraux particuliers qui jouent de la dialectique du marionnettiste et de son double : jeux sur les rapports d'échelle (entre le marionnettiste et la marionnette, mais aussi entre la marionnette, le marionnettiste et les espaces scéniques dans lesquels ils évoluent, effets de « zoom » arrière ou avant, changements soudains de proportions ou de positions dans l'espace) ; jeux sur le mouvement visible / invisible ; jeux sur la « place » du marionnettiste et ses enjeux symboliques (devant, derrière, au-dessus, sous la marionnette) ; jeux sur la nature des corps (corps réel, corps fictif, inerte ou animé, transformation des corps, échange d'identités, un seul corps à deux, etc.). Tous ces jeux sont d'autant plus fascinants dans les pratiques contemporaines qu'ils ne sont pas des données dramaturgiques fixées pour le temps d'un spectacle, mais que le nœud dramaturgique se situe souvent dans le perpétuel mouvement de ces différentes déclinaisons du « sortir de soi ».

Comment raconter des histoires ?

Dans quelle mesure ce « sortir de soi » propre aux présences du marionnettiste, à la situation dramatique que constitue le couple du marionnettiste et de sa marionnette, engage-t-il une façon particulière de raconter des histoires au théâtre ? C'est autour de cette question que se construira le second temps de la journée d'études. Ici encore, les modalités sont multiples : le marionnettiste peut être tantôt ou simultanément conteur, narrateur, personnage, observateur, montreur, désignateur, manipulateur et, bien entendu, naviguer entre ces différentes positions par rapport au récit que propose le spectacle. Par ailleurs, le couple du marionnettiste et de sa marionnette propose souvent un récit second : chacune des « positions » du marionnettiste mentionnées raconte quelque chose en plus de la fable,

voire constitue en elle-même la fable. Cela est frappant surtout lorsque le marionnettiste est visible, mais il sera utile d'envisager aussi ce que raconte la situation du montreur caché. Ainsi, s'intéresser aux présences du marionnettiste dans la création contemporaine conduit à repenser le statut de la narrativité dans un spectacle avec marionnettes et à mesurer combien la façon de raconter des histoires a évolué dans cet art.

Un acteur comme les autres ?

Il n'est pas nouveau que l'on s'interroge sur la nature de l'art du marionnettiste : acteur-marionnettiste, acteur-manipulateur, acteur tout simplement ou plus largement « interprète » avec marionnette ? Mais depuis les années 1980, la formation, les compétences et les domaines d'expression du marionnettiste ont beaucoup évolué, à tel point que certains artistes qui pratiquent ou ont pratiqué un art de la marionnette ne se reconnaissent pas dans ce terme (Gisèle Vienne). C'est donc la présence du marionnettiste comme interprète que cette troisième partie de la journée met en jeu. Outre la question de la formation et de l'élaboration des compétences du marionnettiste (jeu de l'acteur, arts plastiques, manipulation, scénographie, etc.), on pourra aussi s'interroger sur les différentes manières de concevoir l'interprétation dans les pratiques contemporaines. Qui met en scène le marionnettiste ? Peut-on envisager une « direction d'acteur » pour le marionnettiste comme pour le comédien ou son art s'élabore-t-il prioritairement dans et par sa relation avec l'objet ? On imagine que les réponses diffèrent selon chaque artiste, mais il semble important de pouvoir s'arrêter sur ce que peut recouvrir aujourd'hui tout le spectre de « l'interprétation avec marionnettes ».

Saisons de la marionnette

Les rendez-vous

La Scène des Chercheurs (Deuxième édition)

Les présences du marionnettiste

12 décembre 2009

BnF (Salle des Commissions)

PARIS

Les Rencontres professionnelles de Clichy (Deuxième édition)

Écriture contemporaine et marionnette

5 et 6 février 2010

Salle Arthur Miller

CLICHY

Vitez et la marionnette

8 et 9 avril 2010

Institut de la Mémoire et de

l'Édition Contemporaine (IMEC)

CAEN

Clôture des Saisons de la marionnette

Maison du Théâtre d'Amiens / Le Tas de Sable

27 et 28 mai 2010

AMIENS

Oser la marionnette / Vers de nouveaux territoires

JOURNÉE DE DÉBATS, D'ÉCHANGES ET D'INFORMATIONS, PROPOSÉE PAR ARCADY

En présence d'élus, de programmateurs et d'artistes, en plénière et en groupes restreints sous forme d'ateliers, différents thèmes seront traités pour affirmer et continuer la réflexion sur la marionnette contemporaine : la place de la marionnette dans les politiques culturelles, la question du public face à la marionnette pour adulte, l'implantation d'un artiste sur un territoire.

Odile Conseil, rédactrice en chef adjoint à *Courrier international*, sera la modératrice de cette rencontre.

- ▷ Parce que la marionnette, ce n'est pas seulement Guignol, ou les Guignols de l'info,
- ▷ parce que la marionnette, ce n'est pas seulement pour les enfants,
- ▷ parce que la marionnette, ce n'est pas seulement pour les théâtres de marionnettes,
- ▷ parce que la marionnette, c'est une infinité d'histoires, de techniques, de spectacles, de formes, de troupes, de genres, de lieux et...
- ▷ ... parce qu'il faut continuer de l'affirmer.

A propos d'Arcady :

Arcady a pour mission de soutenir la création artistique, de favoriser la diffusion des œuvres et d'aider au développement d'actions artistiques dans les domaines de la chanson, de la danse, de l'opéra, du théâtre et du multimédia en Île-de-France. Il a aussi de nouvelles missions d'information, de conseil, de mutualisation, d'observation, au bénéfice de tous les acteurs de la vie artistique et culturelle d'Île-de-France. Sur ces bases et dans un secteur culturel en forte évolution, Arcady amorce de profonds changements.